

UNE AVENTURE ÉPIQUE.
TROIS HÉROS INATTENDUS.



CHARLIZE THERON RALPH FIENNES ROONEY MARA MATTHEW MCCONAUGHEY

KUBO
ET L'ARMURE MAGIQUE

kubo-lefilm.fr kubo.lefilm LE 21 SEPTEMBRE UniversalFR #kubo



UNIVERSAL PICTURES
présente
Une production LAIKA ENTERTAINMENT

Un film de
TRAVIS KNIGHT

KUBO

ET L'ARMURE MAGIQUE

LAIKA UNIVERSAL PICTURES

(KUBO AND THE TWO STRINGS)

Avec les voix originales de
CHARLIZE THERON, ART PARKINSON, et RALPH FIENNES,
GEORGE TAKEI, CARY-HIROYUKI TAGAWA, BRENDA VACCARO,
avec **ROONEY MARA** et **MATTHEW McCONAUGHEY**

Produit par **ARIANNE SUTNER, p.g.a., TRAVIS KNIGHT, p.g.a.**
Une histoire de **SHANNON TINDLE, MARC HAIMES**
Scénario de **MARC HAIMES, CHRIS BUTLER**

SORTIE : 21 SEPTEMBRE 2016

Durée : 1h42
Matériel disponible sur www.upimedia.com

 [kubo.lefilm](https://www.facebook.com/kubo.lefilm)   [UniversalFR](https://www.instagram.com/UniversalFR)

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
21, rue François 1^{er}
75008 Paris
Tél. : 01 40 69 66 56

www.kubo-le-film.fr



SYNOPSIS

Sur les rives escarpées d'un Japon fantasmagorique, un jeune garçon nommé Kubo (Art Parkinson) vit dans une grotte, en haut d'une falaise. S'il a l'air d'un vagabond dépenaillé, il est pourtant aussi attentionné qu'intelligent et vit une existence modeste de conteur de rue. Jour après jour, il régale des histoires les plus folles, les habitants de ce petit village de pêcheurs, en les illustrant de personnages en origami qui prennent littéralement vie au son de son Shamisen (un instrument musical magique). Hosato (George Takei), Hashi (Cary-Hiroyuki Tagawa) et Kameyo (Brenda Vaccaro), sont ses spectateurs les plus fidèles. Le soir, le jeune garçon rejoint sa mère qui semble sombrer dans une mystérieuse transe entre le lever et le coucher du soleil.

Cette existence immuable va être bouleversée quand, sans le savoir, il réveille les forces démoniaques de son passé. Surgissant des nues, des esprits malfaisants vont abattre leur courroux sur le village, afin d'appliquer une vindicte ancestrale.

Dans sa fuite, Kubo fait équipe avec un singe (Charlize Theron), son farouche protecteur et Scarabée (Matthew McConaughey), un insecte samouraï au grand cœur. Ensemble ils vont se lancer dans une épopée palpitante, afin de sauver sa famille et percer le secret de la chute de son père, le plus grand samouraï que le monde ait jamais connu. Pour ce faire, il lui faudra retrouver les éléments de l'armure magique, seuls vestiges de la brillante existence de son père : son plastron impénétrable, son épée incassable, et son heaume invulnérable. À travers les vents glacés des Terres Lointaines, les profondeurs du Jardin Des Yeux, ou le Temple Des Morts, il va affronter toutes sortes de créatures surnaturelles. D'épreuve en épreuve, il va apprendre à se connaître pour pouvoir affronter le terrible Roi Lune, assoiffé de vengeance (Ralph Fiennes), ainsi que les affreuses soeurs jumelles (Rooney Mara), afin de dénouer le mystère de son héritage, réunir sa famille et accomplir son destin héroïque.

NOTES DE PRODUCTION

INSPIRATIONS

À l'instar de leur jeune héros, les studios Laika ont embarqué dans une aventure fantastique. En l'espace de 10 ans, ils sont passés du statut de petite société d'animation, à celui d'un des studios de production les plus admirés dans le milieu cinématographique. En 2016, pour couronner cette ascension, ils se sont vus décerner un Oscar pour leur contribution aux avancées techniques et artistiques à l'industrie du cinéma. C'est brillamment qu'ils ont fait entrer l'animation en volume (stop-motion) dans le XXI^e siècle, en redorant son blason grâce à des techniques de pointe. La quintessence de leur travail acharné est condensée aujourd'hui dans leur nouveau film KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE, le voyage initiatique d'un petit garçon sur fond de mythologie japonaise.

Si l'animation en volume relève de l'enfance de l'art, c'est un exercice qui reste excessivement difficile à réussir. Ce procédé est devenu célèbre grâce à des films

comme LE MONDE PERDU (Harry O. Hoyt, 1925), ou KING KONG (Merian Caldwell, 1933). Et si le procédé traditionnel, inventé par Willis O'Brien, reste la marque de fabrique de Laika, il ne cesse de s'enrichir grâce aux avancées technologiques de méthodes comme le prototype rapide (impressions en relief d'expressions de visages), et la CG (le traitement graphique en numérique). Rien ne fait reculer ces artisans qui ont dédié leur vie à concrétiser leurs rêves.

TRAVIS KNIGHT, le réalisateur du film, nous confie « *nous sommes les héritiers des passeurs d'histoires, les conteurs des temps modernes. Là où les gens se réunissaient autrefois autour d'un feu, dans un amphithéâtre grec ou dans un théâtre de l'époque victorienne, ils perpétuent aujourd'hui cette tradition en allant au cinéma. C'est un privilège incroyable d'offrir ces moments suspendus qui peuvent avoir une influence aussi forte sur la vie des spectateurs* ». C'est ainsi qu'il nous avoue être constamment à





la recherche de contes fantastiques, s'inspirant de sa propre enfance pendant laquelle il a dévoré tous les récits épiques : de Tolkien, à la mythologie grecque ou nordique, en passant par les mangas. Fasciné par le cinéma, il ne ratait jamais un film de réalisateurs tels que Akira Kurosawa, Steven Spielberg, Hayao Miyazaki, Ridley Scott, David Lean, ou George Lucas. « *Il était donc temps de s'attaquer à une fresque de cet acabit. Nous avons attendu d'en avoir les moyens techniques et le savoir-faire. Si les films en stop-motion ont toujours l'air de se passer sur une table, c'est parce que c'est vraiment le cas. Mais une fresque demande de l'ampleur, et un véritable souffle. Personne n'aurait osé briser cette horizontalité, et c'est précisément ce qui m'a décidé à le faire* ».

SHANNON TINDLE a imaginé la trame du film, ainsi que ses héros, dont il a établi les croquis de référence. « *Je me suis inspiré de ma femme et de sa mère mourante. Je voulais parler de leur relation, et la transposer aussi loin que possible de la réalité, tout en conservant son essence, aussi malheureusement commune que profondément touchante* ».

MARC HAIMES et CHRIS BUTLER, les scénaristes du film, nous expliquent qu'ils ont également voulu rendre hommage à la tradition du conte et sa nécessité profonde en sa qualité de passeur de valeurs et de souvenirs à travers les siècles. « *Si*

Kubo gagne sa vie en tant que conteur de rue, ce n'est pas uniquement pour survivre, mais pour garder vivantes les histoires que sa mère lui raconte et qui la tiennent en vie dès qu'elle retrouve un moment de lucidité ».

Le film est également une véritable déclaration d'amour à la culture japonaise. Toute l'équipe de Laika s'est mobilisée pour rendre ce vibrant hommage à un esthétisme si inspirant : son art, son artisanat, sa musique, et spécialement sa calligraphie avec ses techniques d'imprimerie et ses estampes gravées sur bois. Ses pleins, ses déliés, ses angles, son apparence aussi sophistiquée que brute, totalement épurée, et le travail d'artistes comme Katsushika Hokusai (que l'on appelle parfois le père du manga) ou Kiyoshi Saito, dont les travaux ont fait école et jouissent d'une reconnaissance internationale. Les silhouettes des héros du film sont directement inspirées de cet art, leur conférant un format inhabituel pour un film de stop-motion. Pour le réalisateur, qui avait fait son premier voyage au Japon à l'âge de 8 ans, ce film est comme une évidence. « *À l'époque, j'ai été fortement marqué par ce mélange de modernité et de traditions ancestrales, tout était magnifique, presque irréel. Je suis revenu avec une collection de mangas, et n'ai jamais cessé d'y retourner depuis. Alors que les gamins*

de mon âge passaient leur temps au foot, moi je rêvais de recréer des armées de samouraïs. Le grand cinéaste Zhang Yimou a déclaré que le rêve de tous les petits garçons est d'avoir un train électrique ou de faire un film sur les arts martiaux...Je n'ai jamais eu de train électrique.»

Il revendique totalement s'être inspiré du travail des cinéastes Akira Kurosawa, et Hayao Miyasaki. Les problématiques existentialistes et humanistes, ainsi que la beauté picturale des films du premier, rivalisaient dans son esprit avec la façon dont le second intériorisait ce qu'il voyait pour en donner son interprétation propre, qui n'avait rien à voir avec le réalisme. Il a su entraîner toute son équipe dans cette foire à l'inspiration.

DEBORAH COOK, la costumière, a travaillé selon les techniques d'Issey Miyaké, **DEAN HOLMES**, à la lumière, a visionné des tonnes de documentaires nippons, **PETER McCOWN**, à la fabrication des figurines, a disséqué l'assemblage des armures. **NELSON LOWRY**, le directeur artistique, a intégré les composantes des estampes japonaises de la période Edo: l'Ukiyo-e (littéralement "le monde flottant").

Mais pour le souffle épique ils se sont inspirés des films de David Lean, qui mieux que personne, savait embarquer les spectateurs dans les univers les plus lointains tout en racontant des histoires très intimes. Le monde de Kubo n'est en rien un documentaire sur le Japon, il s'agit de l'ensemble des rêves que ce pays et sa culture

ont pu susciter chez les membres de Laika. Ces derniers n'ont pas hésité à faire appel à des consultants pour être sûrs de ne pas non plus trahir la délicatesse de cette culture afin de ne pas briser ce rêve éveillé.

Le vétéran **SAHOMI TACHIBANA** a notamment chorégraphié la célébration Obon, à la mémoire des ancêtres. Grâce à lui, nombre de petites erreurs, que seuls les Japonais auraient pu déceler ont pu être évitées, conférant au film, à défaut de réalisme, une véritable légitimité.

GEORGE TAKEI, qui double Hosato, incarne une figure paternelle qui a fonction de guide dans cette histoire, il porte le message du film: *« c'est un hommage à nos parents. Aussi cruelle qu'ait été la vie envers eux, et même s'ils ont disparu, leur mémoire continuera à nous guider. La mort n'est qu'une transition, c'est le passage vers notre fusion avec l'univers. Et ce passage est célébré sur terre avec des lampions et des danses. Ce n'est pas triste, c'est une célébration de l'éternité dont nous faisons partie. Quand la santé de ma mère s'est dégradée, elle a emménagé chez moi et mon mari, avec son autel bouddhiste, on l'a gardé allumé jusqu'à ce qu'elle meure en paix, parmi ceux qu'elle a aimés. Nous ne sommes que la continuation d'une longue chaîne d'ancêtres, et comme l'infini n'est pas concevable, en personnifiant nos mémoires nous conservons l'éternité ».*





UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Si KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE est un voyage initiatique tumultueux, émaillé d'art martial, de magie, de paysages féeriques et de créatures mythologiques, c'est également l'histoire d'un enfant qui tente de définir ce que représente une cellule familiale et comment le deuil cohabite avec la vie dans le cœur humain. Les films chez Laika racontent toujours une histoire très personnelle, et de manière paradoxale plus elle est personnelle, plus elle est universelle. Le réalisateur développe: « *cette histoire me touche de tellement près qu'il y a quelque chose de terrifiant à l'exposer ainsi. Mais c'est l'implication minimale quand on veut raconter une histoire qui ait autant de sens que de cœur. Le cœur de ce conte c'est la relation entre Kubo et sa mère. Tout comme lui, j'étais un enfant solitaire et ma mère était le centre de mon univers. Le film parle de ce moment où les choses changent et que vous comprenez que le revers de l'amour,*

c'est la douleur. Cela paraît cruel, mais c'est un aspect fondamentalement humain. Si ce film était une gageure technique, pour lequel les 20 ans que j'ai passés dans ce métier n'ont pas été de trop afin de réussir à le diriger, il l'a été encore plus émotionnellement, où les parallèles avec ma vie personnelle n'ont cessé de m'assaillir, mais ont également constitué une matière exceptionnelle. Réaliser KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE a été une des plus belles expériences de ma vie. En tant que réalisateur, tout doit passer par vous, tout le monde compte sur vous et vous essayez de les guider, mais au bout du compte, ce sont les autres qui vous guident. C'est un travail d'équipe fantastique ».

Il cite également l'inspiration constante de Kurosawa quant au traitement du rite initiatique et de la condition de héros. Kubo est à la frontière de l'enfance et du monde adulte, il prend conscience de sa place dans sa famille et par conséquent dans le monde.

Arianne Sutner ajoute: « *nous avions la prétention de faire un film épique à la hauteur de Kurosawa ou de Lean, il fallait trouver des acteurs avec les épaules assez larges et une belle notoriété pour assurer la palette des nuances requise* ».

ART PARKINSON - Kubo

Chez Laika, il est primordial que les personnages enfantins soient interprétés par des enfants. Comme il faut des années pour faire un film en stop-motion, et non des mois, comme sur un long-métrage normal, le temps peut compromettre la fraîcheur de l'interprétation, car à cet âge, on change très vite. Le jeune comédien a su approfondir cette fraîcheur grâce à la parfaite compréhension de son personnage. Coutumier des sagas héroïques, le jeune héros de "Games Of Thrones", se retrouve encore une fois, au sein d'une tragédie familiale. « *Toute la partie sentimentale était assez délicate. Tout comme Kubo, je suis très proche de ma mère. Selon moi, la maladie de celle-ci l'a transformée en un petit garçon très organisé, responsable et aimant. Mais il est comme tous les enfants de mon âge : un aventurier qui n'a peur de rien. Il faut avouer aussi que tout le côté marionnettes et animation était juste passionnant* ».

CHARLIZE THERON - Madame Singe

Le singe représente le guide de Kubo dans cette aventure, et dans les contes japonais, ce personnage est traditionnellement masculin. Ici c'est une femme, à l'instar des personnages forts des films de Laika, comme Coraline, Aggie dans L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN, ou encore Winnie dans LES BOXTROLLS.

La comédienne explique qu'une de ses composantes préférées des films de Laika est la non évidence, au préalable, des liens familiaux. Elle a également accepté le rôle, car il lui faisait penser à sa relation avec son propre fils. Elle se targue de ne pas être une maman gâteau et de vouloir constamment préparer ce dernier aux réalités de la vie. Ce qui ne l'empêche pas d'être aimante et de garder son sens de l'humour. « *J'ai toujours soutenu que mes enfants ne seraient autorisés à voir mes films qu'une fois qu'ils auraient dépassé 55 ans...au moins celui-là, ils pourront le voir avant !* »

MATTHEW McCONAUGHEY - Scarabée

Le comédien a lu le scénario à ses enfants tous les soirs au moment d'aller dormir. Leur personnage préféré a toujours été le clown de service, le paria de

l'histoire. C'était son premier film d'animation, et surtout le premier film qui soit à la portée de ses enfants depuis un bon bout de temps. Il l'a fait pour eux, en espérant être à la hauteur de leur personnage préféré: le scarabée samouraï. « *Sa carapace et son humour recèlent l'âme d'un grand guerrier. Son éternel optimisme et sa mémoire défaillante lui permettent d'aller de l'avant avec bravoure, et de surmonter les pires obstacles* ».

La relation de Madame Singe et Scarabée est un composant humoristique majeur dans le film. En dépit du fait qu'on ait ici à faire à un singe et un scarabée, leur couple est à l'image de ces films des années 40, où deux personnes qui n'ont rien en commun et ne s'apprécient a priori pas beaucoup, apprenaient à se connaître à bord d'un train. Leur attachement pour Kubo est la seule chose qu'ils ont en commun, et ils n'ont d'autre choix que de s'unir contre l'adversité.

RALPH FIENNES - Le Roi Lune

C'est le grand-père de Kubo, que le comédien, spécialiste de Shakespeare, a pris un malin plaisir à doubler, de la voix que beaucoup associent désormais au méchant suprême, "Celui dont on ne doit pas dire le nom" dans la saga Harry Potter: Lord Voldemort. Il a tenu à se rendre sur les plateaux pour voir comment les artistes travaillaient afin de saisir le sens de son interprétation. Selon lui cette expérience est très proche d'un travail sur une fiction radiophonique. Il ajoute: « *ce film est une tragédie antique, qui n'a rien à voir avec les films de stop-motion habituels. L'animation plaira aux plus jeunes tandis que la technique et le propos captiveront leurs aînés* ».

LA FAMILLE ÉTENDUE - Le lien entre Laika et le public

Travis Knight nous confie: « *plus de 400 personnes ont travaillé sur le film, et ils y ont tous mis leur cœur afin que le public puisse s'identifier et partager leur passion commune. C'est de cette manière que ce dernier peut donner du sens au monde dans lequel il vit. C'est la catharsis, le miroir qui nous permet de dépasser nos egos et de nous rendre compte que nous sommes tous les mêmes, et faisons partie d'une seule et grande famille, celle de l'humanité. À travers ce film c'est l'essence de notre vie qui coule, les liens qui nous unissent à notre famille, nos parents, notre conjoint, nos enfants. C'est là notre éternité* ».



LES ARCHITECTES D'UN NOUVEL UNIVERS

Suivant l'expansion de sa renommée, les ambitions de Laika se devaient, elles aussi, de prendre un nouvel essor. C'est ainsi que, pour leur 4^e film, ils ont décidé de s'affranchir des barrières géographiques aussi bien que temporelles, en situant leur nouvelle histoire au-delà des mers, au Japon, en plein cœur de la période Edo, entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Ils ont également repoussé les frontières techniques :

- La fabrication de la plus petite figurine que la stop-motion aie jamais connu, faite en origami, ainsi que la plus grande, un squelette de près de 5m.
- La séquence la plus longue, celle du navire de Kubo, a nécessité près de 19 mois à elle toute seule, avec ses 250 000 feuilles Canson, découpées au laser, et la construction de 3 modèles différents, dont une épave.

Arianne Sutner, la productrice, avoue que, tout à coup, tout a pris une nouvelle dimension sur les plateaux, et que si elle a pu un moment être impressionnée par

ce vent de folie, elle a vite été fascinée par l'ardeur, le professionnalisme et le talent de l'équipe technique qui lui a vite prouvé que l'impossible n'était pas leur limite. Les séquences sur l'eau, qui sont toujours une gageure en stop-motion, étaient nombreuses dans le film, et il allait falloir trouver des monstres convaincants, pour effrayer sans terroriser. Après les morts-vivants de L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN, il allait falloir se renouveler, trouver un autre esthétisme, afin de pouvoir rendre tangible un nouvel univers, au sein duquel un nouveau héros allait pouvoir aider les enfants du monde entier à grandir.

SENBAZURU, LA LÉGENDE DES MILLE GRUES : L'ORIGAMI

KEVIN PARRY, sous la houlette de Brad Schiff, le responsable de l'animation, était censé s'occuper de développer un des nouveaux éléments constitutifs du

film : l'origami, dont Kubo se sert pour narrer les exploits du plus grand samouraï de tous les temps, son père Hanzo. C'est un art ancestral qui vient de "Ori" qui signifie plier et "Kami" qui signifie papier. Il obéit à une technique et des règles complexes, qui font de sa pratique un art à part entière. Sa forme la plus populaire est l'Orizuru (la grue). *La légende des mille grues* est une légende originaire du Japon, où l'origami est très pratiqué, qui raconte que si l'on plie mille grues en papier dans l'année, retenues ensemble par un lien, on peut voir son vœu de santé, de longévité, d'amour ou de bonheur exaucé. Certains disent qu'au bout des 1 000 grues, ça n'est pas un souhait mais 1 000 qui sont accordés. Pour animer le passage d'une simple feuille de papier à un origami sophistiqué, il lui a fallu en décomposer les étapes, et les reproduire aussi fidèlement que possible. Des tests vidéo étaient effectués, et soumis à l'approbation du réalisateur, qui décidait ensuite du niveau correct du genre d'émotion que devait exprimer l'Origami, qui était modifié en fonction : plus agressif, plus doux, plus impressionnant... Petit à petit, un rythme s'est dessiné et c'est à ce moment que l'équipe a compris que ces pliages de papiers seraient la pulsation du film. L'ensemble des départements travaillait à partir des pliages de Kevin, qui dans un souci de puriste, essayait de garder la même feuille pour chaque séquence. Mais étant donné le temps que prenait une séquence à être tournée, il lui fallait recourir sans cesse à de nouvelles feuilles, car le papier s'abîmait et cela se voyait à l'écran. Une feuille qui se plie en 2 secondes ne peut en aucun cas ressembler à une feuille que l'on utilise des heures durant. Georgina Hayns a imposé des cours d'Origami à toute son équipe, et ils se sont tous rendus à l'exposition "Folding Paper : The Infinite Possibilities of Origami" qui s'est tenue en octobre 2013 au Musée d'Histoire de l'Oregon. Il fallait comprendre cet art pour le rendre cinématographique et trouver l'angle adéquat pour les prises de vues. À l'Origami, ils ont ajouté l'art du Kirigami, une variante qui consiste dans l'art et la manière de découper le papier.

L'UKIYO-E, LE MONDE FLOTTANT : LES ESTAMPES

NELSON LOWRY, le créateur décors, flanqué d'ALICE BIRD, la directrice artistique et FRANK PASSINGHAM, le directeur de la photographie, étaient chargés de recréer l'ambiance toute particulière de l'époque Edo et de son art : l'Ukiyo-e, qui signifie littéralement "le monde flottant". Il a fallu près de 80 plateaux pour concevoir

tous les paysages par lesquels Kubo transite pour revenir à son village. Le tout, à des heures ou même des saisons différentes, avec différents niveaux, basculant sans cesse entre le rêve et la réalité. Ce qui techniquement n'est pas forcément évident car il faut tout modifier en fonction de ces variantes. « *On ne se contente pas d'éclairer un plateau différemment, on le refait entièrement* », nous confirme Travis Knight. Le monde de Kubo est composé de décors en extérieurs comme en intérieurs, certains ont été fabriqués à l'échelle, et pour d'autres, ils ont eu recours à la matte painting ou aux effets numériques. Tous ces lieux se devaient de répondre à l'exigence de pureté esthétique japonaise.

L'estampe japonaise est la gravure d'une esquisse à l'encre (le dessin-maître : *shita-e*), qui est ensuite collée contre une planche de bois. À l'aide de gouges (*marunomi*) les zones où le papier est blanc, sont évidées, créant ainsi le dessin en relief sur la planche, et détruisant l'œuvre originale au cours de ce processus ; La planche ainsi gravée (*planche de trait*) est encreée et imprimée pour des copies quasiment parfaites de ce dessin disparu ; ces épreuves sont à leur tour collées à de nouvelles planches de bois, et les zones du dessin à colorer d'une couleur particulière sont laissées en relief. Chacune des planches imprimera au moins une couleur dans l'image finale ; le jeu de planches de bois résultant est encre dans les différentes couleurs et appliqué successivement sur le papier. L'impression finale porte les motifs de chacune des planches, certaines pouvant être appliquées plus d'une fois afin d'obtenir la profondeur de teinte souhaitée. Le premier tirage de l'estampe se poursuit jusqu'à ce que l'usure du bois commence à donner des traits moins nets et des repères de couleurs moins exacts ; l'édition originale est alors en principe terminée, ce qui peut représenter un total de l'ordre de trois cents estampes environ.

KATSUSHIKA HOKUSAI

Ce sont les travaux de celui qui était plus connu sous le nom de "vieux fou du dessin", et notamment son manga *La Grande Vague de Kanagawa*, qui ont inspiré la scène d'ouverture où la mère de Kubo défie les éléments déchaînés.





KIYOSHI SAITO

Ce peintre-graveur de l'école de Sōsaku Hanga, auteur de la célèbre série *L'Hiver à Aizu* a modifié l'art de l'Ukiyo-e, en mettant au centre de l'œuvre la seule volonté d'expression de l'artiste. Il adopte en effet une conception occidentale de l'art: l'estampe ne doit pas être le résultat du travail de plusieurs « artisans » (le dessinateur, le

graveur, l'imprimeur), mais l'œuvre d'un « artiste » unique, à la fois peintre, graveur et imprimeur, maîtrisant l'ensemble du processus.

Le film dans son entier suit son inspiration, et Laika a voulu le mettre au centre de son travail, car ils possèdent le même mot d'ordre: faire de l'art uniquement pour l'amour de l'art. Sa technique est très épurée, et au lieu d'élaborer une palette de couleurs sophistiquée, il se sert des nuances brutes du bois, traditionnellement du cerisier, sur lequel il grave ses estampes. Tout l'univers de Kubo est imprégné de cet art. Et un panel de 30 textures fidèles aux gravures de Saito a été créé chez Laika. Elles ont ensuite pris vie sous les projecteurs du directeur de la photographie qui avait déjà travaillé à l'éclairage sur *CORALINE*. Il a réussi ici l'impossible: faire d'un mythe digne de Kurosawa un film miniature à la David Lean.

SAMOURAÏS ET BOUDDHISTES

AARON TONEY, qui avait travaillé sur *LES GARDIENS DE LA GALAXIE* (James Gunn, 2014), *CAPTAIN AMERICA: LE SOLDAT DE L'HIVER* (A. & J. Russo, 2014), ou *AVENGERS: L'ÈRE D'ULTRON* (Joss Wedon, 2015), a chorégraphié les combats du film. En plus des arts martiaux, des techniques de danse y ont été mélangées pour sublimer le réalisme et leur donner une dimension dramatique supplémentaire. Arianne Sutner, la productrice, nous explique: « *ce que Fred Astaire faisait, Ginger Rogers le faisait avec la même aisance... sur des talons aiguilles. Et bien c'est exactement comme ça que nous avons envisagé les scènes de combat: on fait ce que tous les films de combat font, mais avec grâce et légèreté, alors que nous avons des contraintes techniques beaucoup plus pointues.* »

WABI-SABI

Pour Travis Knight, cette philosophie japonaise du XII^e siècle issue des préceptes bouddhistes, a toujours été celle de Laika. C'est la capacité à trouver la beauté dans ce qui est imparfait, éphémère et incomplet. Il faut signaler que la famille de sa femme est bouddhiste et que ce concept de beauté imparfaite a toujours eu pour lui des résonances qui riment avec altruisme et empathie. Il nous explique: « *ce n'est pas seulement la base du travail chez Laika, mais l'expression de la manière dont nous fonctionnons, en articulant tout notre travail autour de valeurs humanistes. C'est la définition même de notre travail: nous faisons fusionner l'art et la science, les matériaux bruts et raffinés, la précision de pointe, et le système D. Si nous tendons vers la perfection, nous privilégions toujours les failles de notre humanité. Ce sont elles qui la rendent unique.* »

Les artisans de Laika sont des guerriers de l'altruisme. Ils travaillent dans le respect et la dépendance du travail de l'autre, main dans la main, avec des outils redoutables de précision en raffinant un esthétisme de puriste. Chaque département s'appuie sur le travail de l'autre, pour pouvoir faire des films qui délivrent à leur tour un message de tolérance et d'empathie au public.

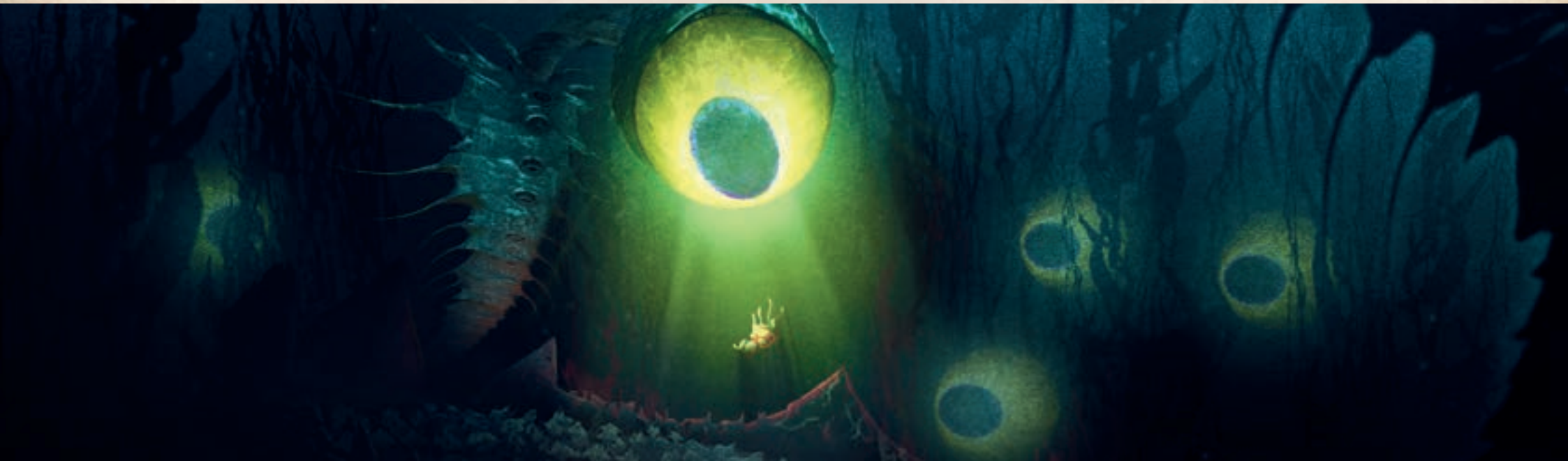


LES CRÉATURES MYTHIQUES

Chez Laika, l'inspiration fait feu de tous bois et prend parfois des formes qui peuvent être impressionnantes. *KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE* rend hommage aux monstres mythiques qui ont marqué la stop-motion tel que *GODZILLA* qui en est peut-être la figure la plus populaire. Ses aventures, que ce soit en films ou en téléfilms, ont bercé la jeunesse de beaucoup d'artistes chez Laika. Ils le trouvaient à la fois maladroit, génial et très triste, ce qui faisait de lui un monstre fascinant. Mais l'inspiration revenait toujours aux créatures de Ray Harryhausen, l'inventeur de la « dynamation » avec des films comme *LE MONSTRE DES TEMPS PERDUS* (Eugène Lourié, 1953); *À DES MILLIONS DE KILOMÈTRES SOUS LA TERRE* (Nathan Juran, 1957); *LE 7^e VOYAGE DE SINDBAD LE MARIN* (Nathan Juran, 1958) ou encore *JASON ET LES ARGONAUTES* (Don Chaffey, 1963), où il mélangeait cinéma traditionnel et stop-motion. *KUBO* était l'occasion idéale pour succomber au génie de leur “mentor” et être les premiers à mixer des techniques de pointe modernes afin de les rendre encore plus menaçants. Il était hors de question de les créer numériquement, par respect pour celui qui est reconnu comme le père du stop-motion.

NELSON LOWRY, le directeur artistique du film, a ainsi supervisé la création des trois monstres du film : le squelette géant, les créatures du Jardin des Yeux, et le Monstre Lune.

BRIAN MCLEAN, qui dirigeait le Rapid prototyping, quand il a vu les croquis des monstres, en a eu des sueurs froides, se demandant s'il arriverait vraiment à satisfaire les fantasmes du réalisateur, surtout en taille réelle... La main à l'échelle du Monstre Lune, qu'il allait falloir construire pour quelques prises, le laissait spécialement songeur. Ils ont alors décidé de s'adapter et de modifier la taille des décors afin qu'ils soient à l'échelle des monstres qui allaient être confectionnés. Au travail conjoint du département fabrication des figurines et de celui des décors, vinrent s'intégrer celui des effets spéciaux, et celui des riggers qui ont dû trouver d'audacieux subterfuges afin de câbler ces monstres aux dimensions inhabituelles : par exemple un système complexe manipulait les bras du géant, tandis que dans le jardin sous-marin, les yeux bougeaient grâce à un système robotisé, ou encore, un nombre inhabituel de câbles supplémentaires est venu soutenir la queue du Monstre Lune, dans toute sa longueur.



LE SQUELETTE GÉANT

L'impression sur bois en triptyque d'Utagawa Kuniyoshi, "Takiyasha La Sorcière et Le Fantôme du Squelette" représentant une princesse en train d'invoquer le spectre d'un squelette qui sort de l'ombre pour impressionner ses adversaires, est l'inspiration directe du squelette géant de KUBO. Manipulé par **CHARLES GREENFIELD**, il a fallu deux étapes pour le filmer. Dans son entier, il est la plus grande figurine jamais créée dans l'histoire de la stop-motion: 5 mètres de haut et 7 d'envergure, beaucoup plus que le Mecha Drill des BOXTROLLS. Le haut et le bas de son corps ont dû être filmés séparément. Pour les scènes en plan large, 1 réplique plus petite de presque 1 mètre était utilisée. C'est la première poupée à avoir été assemblée et manipulée depuis un Hexapode, un système télécommandé qui permet des mouvements sur des axes XY ou Z, de panoter, de se pencher ou de tourner. Il a fallu 27 jours pour construire l'Hexapode.

Les bras du squelette étaient manipulés étape par étape par des câbles indépendants, faisant de lui une marionnette géante. Chacune de ses mains pesait 3 kg. Ses épaules étaient articulées par des plaquettes de frein, qu'il fallait changer 3 fois par prise.

Au lieu des traditionnelles articulations sur une rotule et surmontée d'un globe (Ball & Socket, le même procédé depuis KING KONG en 1933), les bras et la tête disposaient d'un groupe d'aimants qui assuraient une amplitude de mouvement maximum.

Il a fallu construire 1 000 os pour la cage thoracique, et 70 épées, plantées dans son crâne, auquel on accédait par une échelle. Une tête humaine pouvait tenir dans chacun de ses orbites. Sa présence pour les techniciens était aussi stupéfiante que les squelettes de JASON ET LES ARGONAUTES en 1963.

LE JARDIN DES YEUX

DEAN HOLMES dirigeait l'équipe des éclairagistes qui travaillaient en binôme avec l'équipe des câbleurs (riggers). Cette séquence est le fruit de leur travail commun. Pour correspondre à ce que les story-boarders avaient décrit comme "d'énormes créatures sous-marines", une figurine unique a été construite. Haute de 3 mètres, avec un globe oculaire de la taille d'un ballon de plage, l'iris lui-même faisait 70 cm de diamètre, et

était télécommandé avec une option de pré-programmation des mouvements, sur trois axes différents. Pour le télécommander il a fallu 42 circuits et moteurs indépendants. L'effet moiré des yeux a été obtenu grâce à des leds projetant leur lumière à travers des ampoules rotatives à luminosité diffuse, à l'extérieur et à l'intérieur de l'iris. Une chorégraphie y a été ajoutée afin de rendre leur ballet d'autant plus hypnotique.

LE MONSTRE LUNE

BRYAN Mc LEAN a chapeauté la création de cette créature à sang froid. Fort de son expérience sur CORALINE, il n'a cessé depuis de raffiner la technique du RP, le prototype rapide: des impressions de résine en reliefs, qui venait s'ajouter à la technique de remplacement, à l'aide d'une imprimante New Connex 3 couleurs, pour laquelle un programme informatique a été spécialement créé, afin d'en raffiner les résultats. Le monstre est inspiré d'un poisson préhistorique. Il a été construit à 1/5^e de sa taille supposée, qui aurait été de 6 mètres, et numériquement incrusté face à la poupée de taille normale de Kubo. Sa queue ainsi qu'une de ses mains, qui mesurait plus d'un mètre, ont été construites à l'échelle, pour des scènes bien précises. Elle était constituée de plus de 58 éléments imprimés en couleurs et en relief. Le Monstre Lune est la première poupée principalement constituée en impressions 3D. Il est constitué de 881 pièces indépendantes, dont 130 sont des impressions en reliefs. 4 Monstres Lune ont ainsi été créés pour les besoins du tournage. Là encore, en lieu et place des traditionnelles articulations sur une rotule surmontée d'un globe (Ball & Socket), l'épine dorsale du monstre a été constituée d'une série de robinets becs cols-de-cygne, associés à des pieds de micros ou de lampes. Sa poitrine est composée de 176 pièces d'armures découpées au laser. Ses épauettes en cuir ont été moulées par compression dans des moules créés en Rapid Prototyping. Sa jupe est faite de milliers de petits triangles et hexagones, extraits au laser d'une seule et même pièce de vinyle.

OLIVER JONES, le directeur du département rigging nous confie fièrement: « *c'était phénoménal, et j'aurais aimé que Ray Harryhausen puisse se balader sur les plateaux. Il aurait été estomaqué par nos monstres. C'était un vrai plaisir de travailler en lui rendant hommage. Et je pense qu'il aurait été fier de nous* ».



LA SCIENCE DE L'ART

Les studios Laika ont été récemment récompensés aux Oscars où le travail de **BRIAN McLEAN** (le responsable du Rapid Prototyping) et **MARC MEUNIER** (le créateur des visages de *CORALINE*) a été cité en exemple, car il a supplanté la technique des têtes de remplacement utilisée jusque-là. L'animation en volume possède une sorte d'âme, tout droit sortie de l'aspect malléable du matériau de base. Sur *KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE*, cette technique appelée "l'Hybridation", n'hésite pas à s'associer avec les techniques les plus récentes d'effets numériques, créant ainsi un film qui repousse les frontières du genre. Cette fois, ils se sont servi de tout ce à quoi ils pouvaient penser : empruntant des techniques issues du théâtre, de la scène, puisant leur inspiration aussi bien chez les menuisiers, les ébénistes, que chez les ingénieurs en animation graphique ou numérique, bref les artisans du passé comme ceux du futur. Dans les allées du studio en Oregon, les étagères sont encombrées de pièces qu'on pourrait qualifier de musée, ainsi que de gadgets ultra-futuristes et perfectionnés. Travis Knight avoue : « *ce qui*

n'existe pas, nous l'inventons ». Que ce soit pour le public ou pour les techniciens, l'animation en volume, image par image, reste et restera toujours captivante. Plan par plan, dans des films comptant 24 images par seconde, les animateurs manipulent minutieusement des objets réels sur un vrai plateau où chaque plan est photographié (2 fois si c'est avec un appareil 3D). Pour *KUBO*, 35 animateurs travaillaient d'arrache pied sur 70 plateaux différents. Les personnages et leur entourage, prennent vie de manière fluide et continue, une fois les milliers de photographies séquencées. C'est de la magie cousue main. Comme dans un film conventionnel, les personnages doivent être habillés et coiffés, les décors construits, et le tout proprement mis en scène et en lumière. Mais c'est la précision millimétrique de la manipulation, issue de l'esprit créatif des animateurs, qui donne à cette forme d'art son côté unique. Le directeur des studios ajoute : « *nos artistes travaillent sans relâche, et ne s'arrêtent que lorsqu'ils ont relevé un défi impossible...pour en retrouver un nouveau* ».



LA VAGUE

Pour la fameuse scène d'introduction, la poupée de la mère de Kubo avait été traitée pour avoir l'air trempée, et chacune des mèches de ses cheveux attachés à des câbles, en plus d'armatures ondulées et en spirales, pour donner l'impression de voler au vent. Sa barque était elle-même contrôlée à distance par un programme visant à imiter les mouvements erratiques d'une épave ballottée par les flots. Cette scène s'annonçait comme un véritable défi. La mer était faite de pans de verre ondulé, de bouts de papiers transparents, et des bouts d'étoffes attachées à des tringles de métal animées, les unes après les autres. Ensuite les effets numériques de **STEVE EMERSON** ont apporté harmonie et fluidité à l'ensemble. Mais c'est **DAVID HORSLEY**, responsable des effets spéciaux, qui a apporté son savoir-faire afin d'aller plus loin, et de recréer une nouvelle réalité.

LES PERSONNAGES

La différence entre deux expressions peut être énorme, le moindre haussement de sourcils requiert une nouvelle impression en volume.

KUBO possède 11 007 expressions de bouches, 4 429 expressions de sourcils, et un total de 23 187 visages. Le film possède les plus grands, ainsi que les plus petites impressions en volume du monde: respectivement, la tête de Kubo pour les gros plans, et la tête de Madame Singe pour un plan large où elle est dans la main du squelette.

Le squelette d'un personnage c'est son armature. Elle prend des semaines à être créée. Une fois la marionnette type créée, on en reproduit plusieurs modèles... Chaque partie du corps d'un personnage est moulée séparément à partir de sa maquette d'argile, puis articulée sur une rotule surmontée d'un globe (Ball & Socket)... le même procédé depuis **KING KONG** en 1933.

SCARABÉE, l'insecte samouraï, avait même une armature dans ses pieds. Il est inspiré des *kabutomushi*, les scarabées rhinocéros noirs asiatiques, dont la tête ressemble étrangement aux casques des guerriers japonais.

MADAME SINGE a eu le droit à un traitement unique dans l'histoire de Laika. **TAMARA CARLSON WOODARD**, responsable des pilosités, a entièrement conçu son pelage, appliqué sur l'armature de Brad Meyers, et sur lequel **CARLSON WOODARD** avait au préalable intégré, à la main, un ensemble de fibre de verre et de minuscules pièces de tissu en poire pour donner de la chair à son corps.

LES DEUX SŒURS, ont été créées pour susciter un sentiment de terreur. Leurs capes, envisagées comme des personnages à part entière, étaient faites de 861 plumes découpées au laser, individuellement, sur des mesures différentes, pour ne pas s'emmêler et permettre une ampleur de mouvement harmonieuse. Elles portent un masque inspiré du Théâtre Nô, un des styles traditionnels du théâtre japonais venant d'une conception religieuse et aristocratique de la vie. L'ensemble est aussi effrayant que somptueux.

LES COSTUMES

Réalisés à 1/6^e de la taille humaine, ils ont demandé beaucoup de recherche. Aucune poupée ne passe dans les mains d'un animateur sans avoir été traitée par le département costume de **DEBORAH COOK**. Inspirée par le Japon Impérial et la période Edo, l'équipe en a étudié les techniques de plis des étoffes ainsi que la manière empesée dont ils tombent, si caractéristiques de cette époque. Composés de soie damassée, les kimonos étaient des répliques exactes, mais en miniatures. Un soin tout particulier a été apporté aux chaussures, car elles influent sur la démarche de chaque personnage. Deborah Cook nous explique: « *il ne s'agissait pas uniquement de s'intéresser aux costumes, mais à toute l'époque, afin d'en saisir l'essence. Cela influence notre démarche créative et tout ce que nous fabriquons. Chez nous, tout est fait à la main. Chaque broderie a été minutieusement préparée sur du Tyvek non tissé, ou de la soie, qu'il a fallu alourdir et câbler, afin que les étoffes ne volettent pas dans tous les sens. Si vous faites attention, les*

personnages de stop-motion sont toujours habillés très serré. Il y a une raison évidente à cela: de minuscules bouts de tissus ne se comportent pas comme ceux à l'échelle humaine. Cette fois, nous sommes allés plus loin pour repousser les limites de l'esthétisme ».

Filmé en numérique avec une caméra RAW, plein format en résolution 5k, et des optiques Nikon de 55mm, les plans avaient un rendu de 2k, après le traitement des effets spéciaux et numériques. Très stylisée, la lumière du film n'en est pas moins naturelle la plupart du temps, avec des nuances chaudes et ocrées le jour et froides et bleutées quand le danger approche. Bryan Lean conclue « *notre métier est de savoir rêver pour proposer autre chose, une nouvelle grammaire cinématographique. C'est comme quand on apprend une langue différente, quand on commence à rêver dans cette langue, c'est que c'est gagné ».*



LE THÈME MUSICAL

DARIO MARIANELLI, l'auteur-compositeur oscarisé, nous explique que le film lui-même possède une grande musicalité dans sa structure et sa fluidité. Il travaille avec Laika depuis les *BOXTROLLS* (Graham Annable, Anthony Stacchi, 2014), et cette association a perduré sur un projet qui, selon les termes du compositeur lui-même, pourrait paraître « *pour le moins incongru: un musicien italien qui compose en Oregon une mélodie japonaise. Du Laika tout craché* ». Il a erré un bon bout de temps sur les plateaux pour s'imprégner du sens du travail des artistes et en saisir la quintessence. Il apprécie le travail chez Laika, car il est très similaire au sien: « *c'est un travail méticuleux qui se met en place selon un rythme interne* ». Comme cela avait déjà été le cas sur *ORGUEIL ET PRÉJUGÉS* (Joe Wright, 2005), il a composé un des thèmes principaux du film de façon très simple, avec quelques notes, pour que les personnages puissent en interpréter une version filmée. En stop-motion, chaque mouvement des doigts nécessite une prise de vue. Il fallait donc un accord simple et limpide, aussi épuré que possible, afin que ces quelques notes, en fonction de ce qu'il se passe à l'écran, se colorent de milliers de sentiments, échos des émotions des spectateurs. Un des autres thèmes récurrents est celui de la célébration Obon des lanternes, un moment très poétique esthétiquement et symboliquement, qui du coup revient dès que Kubo se retrouve au contact des souvenirs de sa famille.

JAMES BELLAMY, l'ingénieur du son qui a monté la bande originale développe: « *dans un film en stop-motion, on ne s'amuse pas à faire des scènes plus longues que prévu. Il y a très peu de variation entre ce que nous voyons et le montage final comme dans les longs-métrages habituels. C'est un travail si précis, qu'il n'y a pas de place pour l'approximation* ».

NICK WOLLAGE, le preneur de son, ajoute: « *les tonalités nippones, au son de la flûte et du Shamisen émaillent une composition qui a été enregistrée par un orchestre de 75 musiciens à Londres, dont les instruments étaient situés à des places stratégiques: une soixantaine de bois, 6 cuivres, 2 trompettes, 1 tuba. Deux harpistes étaient isolés en cabine, loin des percussions qui étaient, elles aussi, isolées dans une autre cabine* ». La séquence d'introduction, une scène d'une ampleur aussi dramatique que visuelle, se devait d'être soutenue par un tsunami

mélodique, c'est là que l'orchestre a pu donner toute sa puissance. Évidemment, quand on commence avec une telle intensité, il faut pouvoir tenir sur la longueur. La musique que joue Kubo est le miroir de ses émotions, c'est le cœur du film. Elle permet au spectateur de se laisser envahir par l'esprit du récit, tout en exacerbant ses propres émotions. Au son des différentes tonalités caractéristiques d'instruments japonais (comme le *shakuhachi*, une flûte de bambou venue de Chine au 8^e siècle, que les samouraïs portaient toujours sur eux), le film s'articule autour de l'instrument de musique traditionnel japonais, que n'a de cesse d'accorder Kubo: **LE SHAMISEN** (littéralement "trois cordes parfumées") un instrument à 3 cordes faites de soie. À mi-chemin entre la guitare ou le banjo, le shamisen ressemble à une guitare, mais son cou est bien plus fin, sans frets. Sa caisse de résonance, le "dô", est comme un tambour de forme rectangulaire, recouverte dessus dessous, d'une peau qui, à la manière d'un banjo, amplifie le son des cordes. On le joue à l'aide d'un plectre pour en pincer les cordes afin de créer une mélodie qui ressemble à un bourdonnement: le sawari.

Pour Travis Knight: « *le Shamisen de Kubo est la métaphore de son âme, dont les cordes sensibles au son desquelles il vibre, sont celles qui le relie à sa famille* ».





KUBO EN CHIFFRES

RÉFÉRENCES

JOHN AOSHIMA, un des story-boarder du film, possède un personnage à son effigie, qui fait partie des villageois. Quand il était petit on le surnommait Kubo. Il a fait ses classes avec Shannon Tindle à l'université des arts de Californie, la CalArt. Cette dernière s'est servie du surnom de son camarade de classe pour le héros de leur nouveau film.

TOSHIRO MIFUNE, le comédien japonais de légende, qui a joué notamment dans LES 7 SAMOURAÏS (Akira Kurosawa, 1954) a inspiré les traits d'Hanzo, le père de Kubo.

DATE MASUMANÉ, un illustre guerrier Daymio, du Japon de l'époque féodale, à qui il manquait un œil et **YAGYU JUBEI MITSUYOSHI**, un maître en épée des Shogun de la dynastie Tokugowa, originaire d'Edo (l'ancien nom de Tokyo) qui lui aussi portait un bandeau sur l'œil, sont deux personnages mythiques qui ont inspiré les artistes japonais, qui représentaient souvent sur leurs estampes des guerriers portant un bandeau sur un œil.

LES POTERIES JOMON, datant l'ère néolithique, en 10 200 avant Jésus Christ, dont les impressions étaient faites de cordes, ont inspiré le casque de Kubo qui a été fabriqué selon la tradition.

KLAATU, l'extraterrestre humanoïde dans LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA (Robert Wise, 1951), a servi de modèle au col de Moonking.

TOMOE GOZEN, une guerrière révérée par les samourais, aussi bien que par les Ninjas, a servi d'inspiration pour les deux sœurs. Leur cape est faite de 861 plumes découpées au laser, chaque plume étant mesurée à une taille différente et néanmoins proportionnelle à celle qu'elle recouvre en partie, afin que la cape puisse bouger sans que les plumes ne se coincent les unes dans les autres.

L'ÈRE HEIAN est la période de référence pour le kimono de la mère de Kubo, qui a été réalisé sur le modèle de ceux que portaient les courtisanes de cette époque. Composé de 2000 pièces d'étoffes découpées au laser, il a été amidonné afin qu'il paraisse assez lourd tout en pouvant néanmoins être plissé selon la tradition.



VISAGES

- De tous les personnages de Laika réunis, Kubo est le personnage qui possède le plus de sourires.

- Le flip: à chaque changement d'expression, il fallait enlever les cheveux pour accéder à la tête, ceci était valable pour Kubo, sa mère et dans le cas de Scarabée, c'était son casque.

- Le pelage de Madame Singe était extrêmement fragile, et il fallait sans cesse retrouver ses plumes car elle les perdait. À défaut on en prenait sur une figurine qui avait déjà servi.

- Entre l'impression et la scène, il y a 4 heures et 10 étapes, avant que le visage d'un personnage ne puisse être propre à l'usage, parmi lesquelles entre autres: le sablage, le vernissage, la magnétisation, la peinture à la main, le gloss pour les lèvres et pour les dents...

- Il a fallu 117 parties différentes de visage pour faire bâiller Madame Singe, et il en a fallu 408 pour la scène où Kubo apprend à tirer à l'arc.

- Pour construire un visage, on a besoin entre autres de: 1 050 feuilles de papier de verre, 9 700 lames X-ACTO, 40 000 paires de gants en latex, 620 boîtes de vernis Rustoleum transparent, 322 litres de Dullcote, 111 195 aimants.

KUBO: 11 007 expressions de bouches. 4 429 expressions de sourcils. 23 187 impressions de visages. Plus de 48 millions combinaisons possibles.

MADAME SINGE: 8 171 expressions de bouches. 3 789 expressions de sourcils. 15 581 impressions de visages. Plus de 30 millions de combinaisons possibles.

SCARABÉE: 6 168 expressions de bouches. 2 227 expressions de sourcils. 10 545 impressions de visages. Plus de 13 millions combinaisons possibles.

PELAGES ET CHEVEUX

- Les cheveux de Kubo sont faits d'extensions capillaires, additionnées de silicone, puis saupoudrés de poudres colorées pour leur donner des reflets.
- Les queues-de-cheval des perruques des deux soeurs, tiennent avec 3 douzaines de minuscules élastiques, afin de leur donner plus de mouvement.
- Celle de la mère de Kubo a 390 millilitres de métal en poudre dispersé entre ses mèches afin de lui donner de la masse et un effet plus réel.
- Il a fallu 2,5 m² de fausse fourrure, appliquée par un artiste, selon un processus qui prend plusieurs jours, sur chacune des 19 poupées de Madame Singe.

LE TEMPLE DES MORTS

- Un plateau de 110 m², a été couvert de 100 m² de carrelage de résine peint à la main, pour imiter le jade, fabriqué avec 750 litres de résine pour des carrés de 12 x 12 carreaux. Il faut 1h15 pour fabriquer un seul carreau, qui est ensuite peint en quatre étapes.
- Il a fallu 192 pieds en aluminium pour soutenir la base du plateau et un total de 600 pour son ensemble.





LE PALAIS DU CLAN SCARABÉE

- La forteresse elle-même, était haute de 2m sur 4 de longueur, avec 2 étages construits à la main, et un 3^e ajouté en numérique. Sa cour mesurait 182 m², dont 100 m² carrelée sous un plafond de 50 m² également carrelé.
- Les allées de 6 mètres de long étaient bordées de 26 colonnes.
- 300 mètres de planches de bois empilées ont été utilisés.
- Les 150 bouquets de tiges de bambou étaient faits de résines soutenues par 1 tige de métal.

LE NAVIRE

- Deux navires à part entière ont été construits ainsi qu'une épave. D'une longueur de près de 4 mètres, et d'une hauteur de 4 m 50, le mât à lui tout seul mesurait 3 mètres. Ils ont tous été montés sur duopodes ou hexapodes, permettant respectivement 2 ou

6 axes différents de mouvement, sur des plateaux télécommandés à 1 mètre du sol.

- La coque et le pont du bateau étaient en contreplaqué, qui était lui-même divisé en 9 sections pour permettre l'accès aux animateurs et aux appareils photo. Il était composé d'une structure de métal avec des cloisons découpées au laser, et des armatures de tubes d'acier rectangulaires.
- Il y avait 6 versions de voile: mouillée, sèche, gonflée par le vent, roulée, déchirée, puis finalement, en lambeaux. À part celle qui était roulée, elles ont toutes été animées pour un effet de flottage au vent.
- Le navire était recouvert de 250 000 feuilles de Canson couleur, découpées au laser. Un processus qui a pris une centaine d'heures.
- Sur 4 mois, il a fallu 3 menuisiers, 4 décorateurs, 2 paysagistes, 2 maquettistes, un métallurgiste, et deux machinistes pour terminer les bateaux, et 19 mois pour tourner la prise en entier.

EN POIDS ET EN MESURES

350 m d'instruments en acier
1 014 forets
162 kg d'argile
116 paires de petits ciseaux
16 kg de colle liquide
158 tubes de colle glue
22 475 tournevis
48 275 caches - vis
1 tonne de silicone GI-1110
2 tonnes de silicone GI-1000
2 592 burritos pour le petit-déjeuner

1,5 tonne de résine
789 canettes de peinture en spray
65 mètres de robinets col-de-cygne
4 392 aiguilles
177 187 disques de coton
624 rasoirs
48 150 épingles à têtes
400 m papier Origami
1 010 aquariums en plastique
79 bouteilles de blanc d'Espagne
243 sous vêtements Calvin Klein
475 feuilles d'isolant
259 bouteilles de super glue

196 tonnes de gaffer
321 litres de laque en aérosol
5 km de fibres polyéthylène
568 kg de scotch en Silicone 40
83 kg de poudre de tungstène
100 kg de teinture
2 760 pinceaux fins
8 km² de papier Kraft
2 joysticks Atari

1 412 perforations ont été faites main de 1h41 minutes sur un total de 133 096 dans l'armure de Kubo. Il y a eu 13 Kubos images en armure. Soit 18 356 perforations.

Kubo mesurait 20 cm. Il y a eu 30 Kubo. Donc 6 m de Kubo.

Hanzo en Origami mesurait 5cm. La plus petite poupée de l'histoire de l'animation en volume.

94 semaines de tournage. Presque deux ans. 1 149 015 heures.

3,31 secondes de prise tournées par semaine. soit 15, 9 images par jour.

1 359 prises sélectionnées pour un film



ÉQUIPE ARTISTIQUE



CHARLIZE THERON – Madame Singe

Originnaire d'Afrique du Sud, la comédienne oscarisée est l'une des plus admirées de sa génération, tant par sa beauté à couper le souffle que par son talent incontestable.

MONSTER (Patty Jenkins, 2003) lui valut une récompense aux Oscars, aux Golden Globes, aux SAGs, aux Critics' Choice, et deux aux Independent Spirit Awards ;

L'AFFAIRE JOSEY AIMES (Niki Caro, 2005) lui valut une citation aux Oscars, aux Golden Globes, aux SAGs, ainsi qu'aux Critics' Choice Award ;

YOUNG ADULT (Jason Reitman, 2011) une nouvelle citation aux Golden Globes.

Sa filmographie inclue des films aussi célèbres que :

L'ASSOCIÉ DU DIABLE (Taylor Hackford, 1998)

L'ŒUVRE DE DIEU LA PART DU DIABLE (Lasse Hallström, 1999)

HANCOCK (Peter Berg, 2008)

BLANCHE NEIGE ET LE CHASSEUR (Rupert Sanders, 2012)

ALBERT À L'OUEST (Seth McFarlane, 2014)

DARK PLACES (Gilles Paquet Brenner, 2015)

MAD MAX : FURY ROAD (George Miller, 2015) qui rafla 6 Oscars

LE CHASSEUR ET LA REINE DES GLACES (Cedric Nicolas - Troyan, 2016)

THE LAST FACE (Sean Penn, 2016)

"Moi, Peter Sellers" (Stephen Hopkins, 2004) pour HBO, lui valut un Golden Globe et plusieurs citations aux SAGs ainsi qu'aux Emmy. On la verra bientôt dans :

FAST & FURIOUS 8 (E. Gary Gray, 2017) le 8^e opus de la saga désormais culte

THE COLDEST CITY (David Leitch), sur lequel elle est également productrice.

La comédienne possède également une maison de production, Denver & Delilah. Elle est de plus ambassadrice de la paix pour les Nations Unies et à la tête de la Charlize Theron Africa Outreach Project (CTAOP). CTAOP a pour mission de prévenir la jeunesse sud africaine des ravages du SIDA, et apporte un support financier aussi bien que logistique aux ONG opérant sur le terrain, tout en contribuant à donner à la population les moyens de combattre ce fléau.

ART PARKINSON – Kubo

Ce très jeune comédien irlandais, fan de foot, a assis une belle réputation grâce à une filmographie impressionnante pour son jeune âge.

Le public du monde entier le connaît sous les traits de Rickon Starck dans la série "Game Of Thrones" (créée par David Benioff et D.B. Weiss, 2011) d'après *A Song Of Ice And Fire*, la saga de George R.R. Martin.

On a pu le voir aussi dans :

SAN ANDREAS (Brad Peyton, 2015), où il donnait la réplique à Dwayne Johnson,

DRACULA UNTOLD (Gary Shore, 2014) aux côtés de Luke Evans et Dominic Cooper,

LOVE, ROSIE (Christian Ditter, 2014), d'après le roman de Cecelia Ahern *Where Rainbows End*, qui s'est vendu dans le monde entier,

SHOOTING FOR SOCRATES (James Erskine, 2014), à propos des aventures d'une équipe de football, d'Irlande du nord, à l'époque de la Coupe du Monde de 1986.

Il sera bientôt à l'affiche d'un film situé pendant la 2^e guerre mondiale

ZOO (Colin McIvor, 2017), où il est question de sauver un éléphant.



RALPH FIENNES – Le Roi Lune

Cet immense comédien est aussi à l'aise sur les planches que sur le grand écran.

Au théâtre on a pu l'applaudir dans des chefs-d'œuvre tels que: « *Man and Superman* » de Bernard Shaw, « *Cédipe Roi* » de Sophocle, « *Faith Healer* » de Brian Friel, « *Brand* » d'Enrik Ibsen, « *II* », « *Hamlet* », et « *Coriolan* » de Shakespeare, ou encore « *Ivanov* » d'Anton Tchekhov. Récemment il a interprété « *Solness, le constructeur* » d'Enrik Ibsen sur la scène du Old Vic, et « *Richard III* » de Shakespeare à l'Almeida Theatre, qui a été capté et retransmis au cinéma.

Sur le grand écran, il a été moult fois récompensé pour son talent:

THE GRAND BUDAPEST HOTEL (Wes Anderson, 2013), lui a valu une double nomination aux Baftas et deux prix aux Golden Globes,

THE CONSTANT GARDENER (Fernando Meirelles, 2005), aux côtés de Rachel Weisz, pour lequel il fut cité aux Baftas pour la 4^e fois,

LA FIN D'UNE LIAISON (Neil Jordan, 1999), avec Julianne Moore, pour lequel il fut cité aux Baftas pour la 3^e fois,

LE PATIENT ANGLAIS (Anthony Minghella, 1996), pour lequel il fut cité aux Oscars, aux Baftas pour la 2^e fois et aux Golden Globes,

LA LISTE SCHINDLER (Steven Spielberg, 1993) lui valut son premier Bafta, et ce, dans la catégorie meilleur second rôle.

Également réalisateur, il a commencé par une adaptation de Shakespeare, ENNEMIS JURÉS en 2011, avec Bryan Cox et Vanessa Redgrave puis THE INVISIBLE WOMAN, en 2013 au sujet de la maîtresse de Charles Dickens.



Filmographie sélective

- 1994 QUIZ SHOW
Robert Redford
- 1995 STRANGE DAYS
Kathryn Bigelow
- 1997 OSCAR AND LUCINDA
Gillian Armstrong
- 1999 ONEGIN
Martha Fiennes
SUNSHINE
István Szabó
- 2002 SPIDER
David Cronenberg
- 2005 HARRY POTTER
ET LA COUPE DE FEU
Mike Newell
- 2007 HARRY POTTER
ET L'ORDRE DU PHOENIX
David Yates
- 2008 DÉMINEURS
Kathryn Bigelow
THE READER
Stephen Daldry
- 2009 HARRY POTTER
ET LE PRINCE DE SANG MÊLÉ
David Yates
- 2010 HARRY POTTER ET LES
RELIQUES DE LA MORT -
partie 1
de David Yates
- 2011 HARRY POTTER ET LES
RELIQUES DE LA MORT -
partie 2
David Yates
- 2012 SKYFALL
Gareth Mallory
- 2015 SPECTRE
Sam Mendes
- 2016 A BIGGER SPLASH
Luca Guadagnino
AVE CESAR
Joël et Ethan Cohen

GEORGE TAKEI – Hosato

On ne présente évidemment plus celui que tout le monde connaît, revêtu de l'uniforme de Monsieur Sulu, le second du Capitaine Kirk, à bord de l'USS Enterprise, dans la série culte, dont la mission était d'«explorer de nouveaux mondes étranges, découvrir de nouvelles vies, d'autres civilisations, et au mépris du danger avancer vers l'inconnu...», "Star Trek" (Gene Roddenberry, 1966-1969).

Et également dans tous les films qui en sont dérivés :

STAR TREK, LE FILM (Robert Wise, 1979)

STAR TREK II, LA COLÈRE DE KHAN (Nicholas Meyer, 1982)

STAR TREK III, À LA RECHERCHE DE SPOCK (Leonard Nimoy, 1984)

STAR TREK IV, RETOUR SUR TERRE (Leonard Nimoy, 1986)

STAR TREK V, L'ULTIME FRONTIÈRE (William Shatner, 1989)

STAR TREK VI, TERRE INCONNUE (Nicholas Meyer, 1991).

Sur notre planète, le comédien est un militant des droits sociaux et communautaires. Durant la seconde guerre mondiale, lui et sa famille ont connu les camps pour les Nippo Américains. Il a passé la majeure partie de son enfance à Camp Rohwer, à crapahuter dans les marais de l'Arkansas, puis à Camp Tule Lake, au nord de la Californie. À la fin de la guerre sa famille rejoint Los Angeles la ville dont ils étaient originaires. Cette période tourmentée de l'histoire américaine lui inspira la comédie musicale « *Allegiance* », une fresque épique dont il partageait l'affiche avec Lea Salonga. La première eut lieu au Old Globe Theater de San Diego, et fut suivie d'une saison au Longacre Theater de Broadway.

Il figure à la direction du conseil d'administration du East West Players, le plus grand théâtre de la communauté japonaise aux USA. Il est également membre émérite des administrateurs du Japanese-American National Museum, ainsi que de la fondation de jumelage entre le Japon et les USA, et durant le mandat de Bill Clinton, de celui de la commission des rapports cordiaux Japon / USA. Sa contribution aux relations entre les deux pays lui valut d'être décoré de l'Ordre Du Soleil Levant par sa Majesté l'Empereur du Japon.



Il est également militant de The Human Rights Campaign, le plus grand mouvement LGBT des USA, et a été vice président de l'American Public Transit Association, et spécialement mandaté par le maire de Los Angeles, Tom Bradley, afin de bâtir le premier système de Métro de la ville.

En 1987, aux côtés de Leonard Nimoy, il fut cité, aux Grammy Awards.

En 1994 il sortit son premier livre *To The Stars*, l'histoire de sa vie puis deux best sellers en 2012 et 2013 : *Oh Myyy! There Goes The Internet* et *Lions And Tigers And Bears: The Internet Strikes Back*.

TO BE TAKEI (Jennifer M. Kroot, 2014) un documentaire sur sa vie et sa carrière, fut sélectionné au Festival du Film de Sundance.



CARY-HIROYUKI TAGAWA – Hashi

Originaire de Tokyo, fils d'une actrice japonaise et un soldat nippo-américain en poste au Japon, il eut son premier coup de cœur pour le cinéma à 8 ans lors de la projection de *COMME UN TORRENT* (Vincente Minelli, 1958) avec Shirley Mc Lane. Il fit ensuite ses études en Californie, et revint au Japon pour un échange universitaire. Parallèlement à sa carrière d'acteur, il a fondé une discipline appelée le Chuu Sin, basée sur la respiration et les arts martiaux, combinant un entraînement physique occidental à une mobilisation énergétique orientale. Il a également développé et appliqué des techniques d'entraînement à base d'arts martiaux, pour les footballeurs américains professionnels.

LE DERNIER EMPEREUR (Bernardo Bertolucci, 1987), le film aux 9 Oscars, dont celui du meilleur film et celui du meilleur réalisateur, lui offrit son premier grand rôle.

PERMIS DE TUER (John Glen, 1989) avec Timothy Dalton,
SHOWDOWN IN LITTLE TOKYO (Mark L. Lester, 1991), avec Brandon Lee
MORTAL KOMBAT (Paul W. S. Washington, 1995), avec Christophe Lambert
LE FANTÔME DU BENGAL (Simon Wincer, 1996), avec Billy Zane
MÉMOIRES D'UNE GEISHA (Rob Marshall, 2005)

TEKKEN (Dwight H. Little, 2010)

LITTLE BOY (Alejandro Monteverde, 2015)

PEARL HARBOR (Michael Bay, 2001)

HACHI (Lasse Hallström, 2009) avec Richard Gere.

À la télévision, on a pu le voir dans des séries telles que
"Revenge" (créée par Mike Kelley en 2011)

"Hawaii Five-0" (créée par Alex Kurtzman en 2010)

"Nash Bridges" (créée par Carlton Cuse en 1996)

"Heroes" (créée par Tim Kring, 2006)

"The Man in the High Castle" (créée par Alexa Davalos, en 2015).

BRENDA VACCARO – Kameyo

Originaire de Brooklyn, elle a été élevée à Dallas au Texas. Elle est revenue à New York pour y faire des études théâtrales. Depuis elle a reçu les prix les plus prestigieux.

Elle vient de retrouver Sally Struthers pour « *Nice Work If You Can Get It* », qui se joue à l'Algonquin Playhouse dans le Maine.

« *Everybody Loves Opal* » lui valut son premier prix, s'en suivirent de nombreux succès : « *The Affair* », « *The Natural Look* », « *Children from Their Games* », « *Father's Day* », « *Jake's Women* », « *The Odd Couple* », et le one-man-show « *Full Gallop* » où elle interprétait une diva de la mode, Diana Vreeland, « *Cactus Flower* » qui lui valut une citation aux Tony Award, et « *How Now, Dow Jones* » la comédie musicale, où elle fut remarquée par le réalisateur du film qui lui valut une citation aux Golden Globes, aux côtés de Dustin Hoffman :

MACADAM COWBOY (John Schlesinger, 1969),

WHERE IT'S AT (Garson Kanin, 1969), pour lequel elle fut citée aux Golden Globes.

UNE FOIS NE SUFFIT PAS (Guy Green, 1975), d'après le roman de Jacqueline Susann lui valut un prix aux Golden Globes, et une citation aux Oscars.

On a pu également l'applaudir dans des films tels que :

L'AFFRONTMENT (Herbert B. Leonard, 1971)

CAPRICORN ONE (Peter Hyams, 1977)

LES NAUFRAGÉS DU 747 (Jerry Jameson, 1977), avec Jack Lemon

UNE CERTAINE FAÇON D'AIMER (Mel Stuart, 1970)

SUMMERTREE (Anthony Newley, 1971) d'après la pièce éponyme de Ron Cowen

SUPERGIRL (Jannot Swarc, 1984) avec Faye Dunaway et Peter O'Toole

RENDEZ-VOUS AVEC LE DESTIN (Glenn Gordon Caron, 1994)

LEÇONS DE SÉDUCTION (Barbara Streisand, 1996)

COOKIE (Susan Seidelman, 1989)

BOYNTON BEACH CLUB (Susan Seidelman, 2005)

Récemment on a pu la voir dans :

JUST LET GO (Christopher S. Clark, 2015), et elle vient de terminer

THE CLAPPER (Dito Monteil, 2017)

À la télévision on l'a également pu l'applaudir dans des séries cultes telles que :

"Nip/Tuck" (créée par Ryan Murphy, 2003-10)

"Sara" en 1976 lui valut une citation aux Emmy Awards

"Dear Detective" (1979)

"Paper Dolls" (créée par Leah Markus et Jennifer Miller, 1984)

"The Shape of Things" (L. Grant et C. Raskin, 1973)

lui valut un prix aux Emmy Award,

"Les Craquantes"

(Susan Harris, 1985-1992)

"La Vérité Sur Jack"

(Barry Levinson, 2010)

aux côtés d'Al Pacino.

Elle a prêté sa voix à d'innombrables publicités ou films d'animation ainsi que pour les documentaires de Discovery Channel.



ROONEY MARA – Les soeurs

En 2011 elle est propulsée sur le devant de la scène grâce au rôle de Lisbeth Salander dans le film de David Fincher, *MILLENNIUM: LES HOMMES QUI N'AIMAIENT PAS LES FEMMES*. Ce rôle lui valut une citation aux Golden Globes.

Elle en prépare ses suites attendues :

MILLENNIUM 2 - LA FILLE QUI RÉVAIT D'UN BIDON D'ESSENCE ET D'UNE ALLUMETTE,

MILLENNIUM 3 - LA REINE DANS LE PALAIS DES COURANTS D'AIR.

CAROL (Todd Haynes, 2015) lui valut une citation dans la catégorie meilleure actrice aux Screen Actors Guild et aux BAFTAs, ainsi qu'au Festival du Film International de Cannes en 2015.

Elle produira également le film dont elle sera la tête d'affiche: *A HOUSE IN THE SKY*, à propos de l'emprisonnement d'Amanda Lindhout au Kenya.

Elle est co-fondatrice d'une ONG qui combat la pauvreté et la famine à Kibéra, le plus grand bidonville du Kenya.



Filmographie

- 2009 **BE BAD**
Miguel Arteta
TANNER HALL
Francesca Gregorini
& Tatiana Von Furstenberg
- 2010 **FREDDY, LES GRIFFES DE LA NUIT**
Samuel Bayer
THE SOCIAL NETWORK
David Fincher
- 2013 **EFFETS SECONDAIRES**
Steven Soderbergh
HER
Spike Jonze
LES AMANTS DU TEXAS
David Lowery
- 2014 **FAVELA**
Stephen Daldry
- 2015 **PAN**
Joe Wright
CAROL
Todd Haynes
- 2016 **WEIGHTLESS**
Terrence Malick
THE SECRET SCRIPTURE
Jim Sheridan
UNA
Benedict Andrews
LION
Garth Davis
- 2017 **THE DISCOVERY**
Charlie McDowell

MATTHEW McCONAUGHEY – Scarabée

Le comédien oscarisé est l'un des plus demandé à Hollywood. Il est à la fois acteur, producteur, réalisateur, philanthrope et s'en tient à sa philosophie texane "Just Keep Living".

DALLAS BUYERS CLUB (Jean Marc Vallée, 2013) lui valut des récompenses aux Oscars, aux Golden Globes Award, aux Screen Actors Guild Award, aux Critics' Choice Award, aux Independent Spirit Award, ainsi qu'aux Gotham Award dans la catégorie meilleur acteur.

SAHARA (Breck Eisner, 2005), le film qu'il produit avec sa maison de production JK Living, lui valut le People's Choice Award du meilleur premier film.

"True Detective" (créée par Nic Pizzolatto, 2014) aux côtés de Woody Harrelson, la série unanimement reconnue pour sa qualité par le public ainsi que par les critiques, lui valut une citation aux Emmys et des prix aux Critics' Choice ainsi qu'aux TCA Awards dans la catégorie meilleur comédien.

En 2008, il créa la fondation Just Keep Living qui guide les jeunes à travers un programme de self management, d'éducation et de sport. La fondation travaille en partenariat à Los Angeles avec Communities in Schools, la plus grande ONG des USA, afin de développer des programmes de remises en forme et de soutien psychologique dans deux des plus grands lycées de la ville. Ce programme établi pour occuper les élèves après les cours, les tient loin de la rue ou de la drogue afin de leur promettre un avenir prometteur.



Filmographie

- 1993 **GÉNÉRATION REBELLE**
Richard Linklater
- 1996 **LONE STAR**
John Sayles
- LE DROIT DE TUER**
Joel Schumacher
- 1997 **CONTACT**
Robert Zemeckis
- AMISTAD**
Steven Spielberg
- 1998 **THE NEWTON BOYS**
Richard Linklater
- 1999 **EDTV**
Ron Howard
- 2000 **U-571**
Jonathan Mostow
- 2001 **EMPRISE**
Bill Paxton
- 13 CONVERSATIONS
ABOUT ONE THING**
Jill Sprecher
- 2006 **WE ARE MARSHALL**
Mc G
- 2008 **TONNERRE SOUS
LES TROPIQUES**
Ben Stiller
- 2009 **HANTÉ PAR SES EX**
Mark Waters
- 2011 **LA DÉFENSE LINCOLN**
Brad Furman
- BERNIE**
Richard Linklater
- KILLER JOE**
William Friedkin
- 2012 **PAPERBOY**
Lee Daniels
- MUD**
Jeff Nichols
- MAGIC MIKE**
Steven Soderbergh
- 2013 **LE LOUP DE
WALL STREET**
Martin Scorsese
- DALLAS BUYERS CLUB**
Jean Marc Vallée
- 2014 **INTERSTELLAR**
Christopher Nolan
- 2016 **NOS SOUVENIRS**
Gus Van Sant
- FREE STATE OF JONES**
Gary Ross



ÉQUIPE TECHNIQUE

TRAVIS KNIGHT, p.g.a. – Producteur, réalisateur

Président et principal actionnaire de Laika, depuis sa création en 2005, Travis Knight s'est impliqué dans les principales décisions créatives et administratives du désormais célèbre studio d'animation multi-oscarisé, basé à Hillsboro en Oregon. Avant d'occuper ce poste, il y a travaillé en tant que directeur de l'animation, supervisant les départements stop-motion et animation numérique, aussi bien que la production et le développement des projets de Laika.

KUBO ET L'ÉPÉE MAGIQUE est son premier film en tant que réalisateur.

Sur les 3 films sélectionnés aux Oscars, il a d'abord été responsable de l'animation sur : CORALINE (Henry Selick, 2009) sélectionné aux Oscar et aux BAFTAs, dans la catégorie meilleur film d'animation.

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (Chris Butler, Sam Fell, 2012) rafla deux Annie Awards et fut sélectionné aux Oscars dans la catégorie meilleur film d'animation, et a marqué ses débuts en tant que producteur, poste qu'il a ensuite conservé sur

LES BOXTROLLS (Graham Annable, Anthony Stacchi, 2014) qui fut sélectionné aux Golden Globes.

"Star montante de l'animation" selon Animation Magazine en juin 2007, il a toujours été passionné par l'industrie du film et de l'animation.

"Les Stubbs" (créée par Les Firestein, 1999) est la série TV récompensée par un Emmy Award, avec laquelle il a débuté sa carrière dans la stop-motion.

MOONGIRL, le court-métrage d'Henry Selick en 2005 sera le début de nombreux autres succès qui marqueront l'essor des studios, qui ont été promus au rang des dix compagnies les plus innovantes du milieu.

Sous son égide Laika a raflé les plus hautes distinctions internationales, grâce à leur savoir-faire dans l'art de jumeler la technique artisanale de la stop-motion et les techniques de pointes les plus aiguisées de l'animation numérique.

Il a été le premier lauréat du Simon Beson Award dans la catégorie meilleur représentant les anciens élèves de l'Université de Portland en 2012. Il fait partie du conseil d'administration des compagnies LAIKA et NIKE.

En dépit de ce parcours brillant et des responsabilités qui lui incombent, c'est un homme qui aime encore jouer à la poupée.



MARC HAIMES – Scénario

Auparavant cadre supérieur chez DreamWorks, cet ancien collectionneur de BD a troqué son costume 3 pièces en 2011 contre une plume d'auteur, son rêve de toujours et déménagé à Los Angeles. Son premier script était tombé sous la main de Shannon Tindle et Travis Knight, qui y ont vu les qualités qu'ils recherchaient pour développer le scénario de KUBO ET L'ÉPÉE MAGIQUE.

Il vient de terminer un scénario inspiré de la tuerie de Waco en 1993 au Texas pour le réalisateur oscarisé Mark Boal.

Il travaille actuellement sur l'adaptation de NIMONA qui sera réalisé par Patrick Osborne et distribué par la Fox.

Il enchaînera ensuite avec un scénario d'aventures dans un Tokyo futuriste pour le prochain film co-écrit et réalisé par Shannon Tindle.

Il confie être *“extrêmement reconnaissant quant aux projets de qualité sur lequel il travaille actuellement, et ne cesse de remercier sa source d'inspiration quotidienne : son chien Henry, un génie méconnu”*.

CHRIS BUTLER – Scénario

Après avoir figuré au générique d'un nombre impressionnant de films en tant que story-boarder, il passe au poste d'auteur/réalisateur, sur un des premiers succès de Laika, L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012). Le film fut cité à la fois aux Oscars, aux Baftas et lui-même reçut une citation pour le meilleur scénario aux Emmys.

Ce citoyen britannique a dirigé le département story-board, chez LAIKA pour CORALINE (Henry Selick, 2009), pour lequel il fut nommé aux Annies et élu l'un



des meilleurs espoirs de l'animation par Variety. Sa carrière dans l'animation s'étend du grand au petit écran, avec des films tels que :

LA LÉGENDE DE DESPEREAUX (Sam Fell, Robert Stevenhagen, 2008)

LES NOCES FUNÈBRES (M. Johnson & T. Burton, 2004) ...et de nombreux projets pour Disney. Il donne aussi des conférences sur l'art du story-boarding.

SHANNON TINDLE – Histoire, création des personnages

Récompensé aux Emmy Awards, et cité plus de 5 fois aux Annie Awards, c'est lui qui a imaginé l'histoire et les personnages de KUBO ET L'ARMURE MAGIQUE.

Il a commencé sa carrière dans l'animation en 2000, après avoir été diplômé de l'Institut des Arts de Californie. Il a travaillé en tant que dessinateur, story-boarder et réalisateur aussi bien sur le petit que sur le grand écran, pour des productions aussi prestigieuses que DreamWorks, Disney, Cartoon Network, ou Universal Studios, sur de nombreux films, au nombre desquels on retiendra particulièrement :

FOSTER LA MAISON DES AMIS IMAGINAIRES (créée par Craig Mc Cracken, 2004-2009) qui lui valut un Emmy Award pour l'ensemble de sa carrière dans l'animation

LES CROODS (Kirk De Micco, Chris Sanders, 2013)

CORALINE (Henry Selick, 2008).

ARIANNE SUTNER, p.g.a. – Productrice

Elle est directrice de production chez Laika, basée à Hillsboro en Oregon. Elle était déjà productrice sur L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012).

Avant cela, elle avait travaillé sur des films aussi mémorables que :

LA VIE AQUATIQUE (Wes Anderson, 2003) où elle était productrice de l'animation

L'ÉTRANGE NOËL DE MONSIEUR JACK (Henry Selick, Tim Burton, 1993), sur lequel elle travaillait en tant que coordinatrice du département scénario,

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE (Henry Selick, 1996) en tant que coordinatrice du montage.



Elle figure également au générique de films tels que :
1001 PATTES (John Lasseter, Andrew Stanton, 1998)

FRANK PASSINGHAM – Directeur de la photographie

Spécialiste de l'animation, avant d'intégrer Laika, il a travaillé sur des films comme :

CHICKEN RUN (Peter Lord et Nick Park, 2000)

SOURIS CITY (David Bowers et Sam Fell, 2006)

THE PIRATES! BONS À RIEN, MAUVAIS EN TOUT (Peter Lord, Jeff Newitt, 2012).

Chez Laika il a travaillé sur tous les films

CORALINE (Henry Selick, 2008)

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012)

LES BOXTROLLS (Anthony Stacchi and Graham Annable, 2014)

Il a dirigé la photographie et monté le téléfilm australien culte de la BBC "La Vengeance aux Deux Visages" (créé par Karen Arthur et Kevin James Dobsons, 1983)

Il a également été de 1981 à 1984 chef du département photo chez Rolls Royce.

NELSON LOWRY – Directeur artistique

Avant de travailler au sein de Laika, avec le succès qu'on lui connaît, son travail sur FANTASTIC MR. FOX (Wes Anderson, 2009) sur lequel il était chef décorateur, lui valut d'être cité au National Society of Film Critics dans la catégorie meilleur décors.

Une sélection de ses plateaux est disponible au Roald Dahl Museum.

Directeur artistique sur "Les Stubbs" (Les Firestein, 1999-2001), la toute première série en prime time pour une chaîne de télévision il fut nommé aux Annies et aux Oscars.

On a pu le voir au générique de films tels que :

LES NOCES FUNÈBRES (M. Johnson & T. Burton, 2004) en qualité de directeur artistique,

FRÈRE NOËL (David Dobkin, 2007) en tant que directeur de la section digitale

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012), dont il a assuré la création des décors.

Cet américain a passé 7 ans à Londres et est aujourd'hui de retour dans son pays natal en qualité de directeur artistique.

CHRISTOPHER MURRIE, ACE – Montage

Depuis 1999, il a monté nombre de courts-métrages et de publicités d'animation récompensés.

Au sein de LAIKA, il a monté :

MOONGIRL (court-métrage d'Henry Selick, 2005),

CORALINE (Henry Selick, 2008), qui lui valut une citation aux American Cinema Editors (A.C.E.) Eddie Awards.

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012)

LES BOXTROLLS (Anthony Stacchi and Graham Annable, 2014)

Il a aussi collaboré à des campagnes de pubs pointues pour Trident, Honda, et M&Ms.

Il a reçu une récompense aux Annie Awards dans la catégorie meilleure publicité d'animation, en plus de son travail de montage sur les 3 saisons de spots publicitaires lauréats des Emmys pour NFL ou FOX.

On peut aussi citer :

Signal In The Sky, le clip des Powerpuff Girls, en 2001

Deadenders moyen-métrage de Mike Wellins en 2003

Dia De Los Muertos (Kirk Kelley, 2013) court métrage largement récompensé.

Il est titulaire d'un diplôme en histoire de l'art musical de l'Illinois Knox College et s'est spécialisé en montage et postproduction à Chicago.

DARIO MARIANELLI – Musique

Sa collaboration avec Joe Wright lui a valu une kyrielle de récompenses :

REVIENS-MOI, en 2007, lui valut d'être récompensé aux Oscars, aux Sammy Award, aux Golden Globes et aux BAFTAs, entre autres.

ORGUEIL ET PRÉJUGÉS, en 2005, pour lequel il avait été également en lice pour nombre de récompenses prestigieuses, lui valut en 2006 le Classical Brit Award de la meilleure bande originale.

LE SOLISTE en 2009, a marqué sa troisième collaboration avec le réalisateur, puis

ANNA KARENINE en 2012, qui encore une fois lui valut moult nominations toutes aussi prestigieuses. Il rencontra ensuite l'équipe de Laika pour le film





d'animation LES BOXTROLLS (Anthony Stacchi et Graham Annable, 2014), qui a marqué le début de sa collaboration avec le studio.

Filmographie sélective :	GOODBYE BAFANA Bille August	THIRD PERSON Paul Haggis
2001 IN THIS WORLD Michael Winterbottom	REVIENS-MOI Joe Wright	2014 CRAZY JOE Steven Knight
THE WARRIOR Asif Kapadia	2009 LE SOLISTE Joe Wright	A LONG WAY DOWN Pascal Chaumeil
2005 ORGUEIL ET PRÉJUGÉS Joe Wright	2010 MANGE, PRIE, AIME Ryan Murphy	WILD CARD Simon West
LES FRÈRES GRIMM Terry Gilliam	EVERYBODY'S FINE Kirk Jones	LES BOXTROLLS A. Stacchi et G. Annable
THE RETURN Asif Kapadia	2011 JANE EYRE Cary Fukunaga	EVEREST Baltasar Kormákur
2006 V POUR VENDETTA James McTeigue	2012 LES SAUMONS DANS LE DÉSERT Lasse Hallström	PAN Joe Wright
FAR NORTH Asif Kapadia	2013 QUARTET Dustin Hoffman	
2007 À VIF Neil Jordan		

STEVE EMERSON – Direction des effets numériques

Il travaille chez Laika depuis sa création, sur tous ses films :

CORALINE (H. Selick, 2009)

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012)

LES BOXTROLLS (Anthony Stacchi et Graham Annable, 2014).

Avant cela, il a travaillé pendant 20 ans en tant que directeur technique, accumulant une expérience hors du commun, sur des films aussi ambitieux que :

THE MATRIX RELOADED (les sœurs Wachowski, 2003)

TRANSFORMERS (Michael Bay, 2007)

300 (Zack Snyder, 2006)

THE DARK KNIGHT : LE CHEVALIER NOIR (Christopher Nolan, 2008)

"Sliders : Les Mondes Parallèles" (créée par Robert K. Weiss, 1995).

DEBORAH COOK - Création des costumes

Spécialiste de l'animation depuis près de 20 ans, la fabrication de marionnettes ou de costumes n'a aucun secret pour celle qui prend un malin plaisir à comprendre chacune des nuances du tissu et du mouvement pour en tirer sa quintessence.

CORALINE (Henry Selick, 2009), sur lequel elle était chef costumière lui valut une citation aux Visual Effects Society Awards, ainsi qu'aux Oscars. Elle a enchaîné avec

LES BOXTROLLS (Anthony Stacchi et Graham Annable, 2014), au même poste.

Oscars dont elle est familière en sa qualité de constructrice de marionnettes avec des citations pour :

LES NOCES FUNÈBRES (M. Johnson & T. Burton, 2004)

FANTASTIC MR. FOX (Wes Anderson, 2009)

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012).

Citoyenne britannique, elle a étudié les arts appliqués et la sculpture au St. Martin's Art College de Londres.

OLIVER JONES - Direction de l'assemblage

Il dirige l'assemblage chez Laika depuis sa création, sur tous ses films :
CORALINE (H. Selick, 2009)

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012)

LES BOXTROLLS (Anthony Stacchi et Graham Annable, 2014).

Avant cela il avait fait ses preuves sur des films tels que :

LES NOCES FUNÈBRES (M. Johnson & T. Burton, 2004), en tant que stagiaire,

FANTASTIC MR. FOX (Wes Anderson, 2009), en tant qu'assembleur/animateur.

Il est diplômé du Chelsea College of Art de Londres avec une licence en sculpture, ainsi qu'une maîtrise en animation du Royal College Of Art de Londres.

BRIAN McLEAN - Direction du Rapid Prototyping

Ancien directeur du département «structures faciales» chez Laika, il a travaillé à en améliorer les techniques au fur et à mesure de films tels que :





CORALINE (H. Selick, 2009), qui lui avait valu un Annie Award, l'équivalent des Oscars pour l'animation, afin de les faire évoluer jusqu'à l'impression en résine et en 3D de visages de remplacement.

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012), où il chapeautait le département animation de remplacement, lui valut d'être cité dans Vanity Fair parmi l'élite de l'animation en 2012.

LES BOXTROLLS (Anthony Stacchi et Graham Annable, 2014).

Il a intégré Laika en 2007 et est désormais spécialiste des impressions en 3D, il allie volontiers la technologie de pointe avec l'artisanat classique de la stop-motion pour un effet jamais égalé jusqu'ici. Il avait auparavant travaillé chez Disney ou Warner, ainsi qu'à la télévision, où il sculptait et modelait à la main des personnages de grande envergure aussi bien que des miniatures.

GEORGINA HAYNS - Fabrication des figurines

Elle a commencé sa carrière il y a plus de 20 ans chez Cosgrove Hall Film en Angleterre. En 1996, elle rejoint Mackinon et Saunders en qualité d'armaturiste. Elle a beaucoup travaillé pour des séries d'animation télévisées, ou des courts-métrages comme PERIWIG MAKER (Stephen Schäffler, 2000) qui fut nommé aux Oscars, mais aussi sur des longs-métrages tels que :

MARS ATTACKS (Tim Burton, 1996)

LES NOCES FUNÈBRES (M. Johnson, T. Burton, 2004).

C'est en 2006 qu'elle intègre les studios Laika en tant que directrice du service de la fabrication des poupées. On lui doit celles de CORALINE en 2009, L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN en 2012, celles des BOXTROLLS en 2014 et celles de KUBO, aujourd'hui.

BRAD SCHIFF - Directeur de l'animation

Il avait commencé sa carrière en tant qu'animateur sur des films tels que :

LES NOCES FUNÈBRES (M. Johnson & T. Burton, 2004)

FANTASTIC MR. FOX (Wes Anderson, 2009)

CORALINE (Henry Selick, 2009)

L'ÉTRANGE POUVOIR DE NORMAN (S. Fell & C. Butler, 2012), marqua ses débuts en tant que directeur de l'animation.

Il a forgé son expérience sur des séries TV comme :

"Celebrity Deathmatch" (M. Schlafer & L. Maxwell, 1998),

"Les Stubbs" (créé par Eddie Murphy, Steve Tompkin, Larry Wilmore, 1999),

"Gary & Mike" (créé par F. Bahr & A. Small, 2001) qui lui valut un Emmy à titre individuel.

Il a également réalisé nombre de publicités, notamment pour la NFL sur la Fox, Nintendo, ou Samsung.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Madame Singe
Charlize Theron
Kubo
Art Parkinson
Le Roi Lune
Ralph Fiennes
Hosato
George Takei
Hashi
Cary-Hiroyuki Tagawa
Kameyo
Brenda Vaccaro
Les deux soeurs
Rooney Mara
Scarabée
Matthew McConaughey
Mari
Meyrick Murphy
Minae
Minae Noji
Aiko
Alpha Takahashi
Miho
Laura Miro
Ken
Ken Takemoto
Les villageois
Aaron Aoki
Luke Donaldson
Michael Sun Lee
Cary Yoshio Mizobe
Rachel Morihiro
Thomas Isao Morinaka
Saemi Nakamura
Zach Rice
Mariel Sheets
Casting
voix additionnelles
Ranjani Brow
Ashley Lambert & Wendy Hoffman



ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur
Travis Knight
Scénario
Marc Haimes
Chris Butler
D'après une histoire
imaginée par
Shannon Tindle
Marc Haimes
Producteur
Arianne Sutner, p.g.a.
Travis Knight, p.g.a.
Directeurs de l'animation
Jason Stalman
Malcolm Lamont
Directeur de la photographie
Frank Passingham
Directeur artistique
Nelson Lowry
Montage
Christopher Murrie, ACE
Musique
Dario Marianelli
"While my guitar gently weeps"
Composé par George Harrison
Interprété par Regina Spektor
Direction des effets spéciaux
Steve Emerson
Création des costumes
Deborah Cook
Direction du rigging
Oliver Jones
Direction du rapid prototyping
Brian McLean
Direction de la
fabrication des personnages
Georgina Haynes
Création des personnages
Shannon Tindle
Sculpture des personnages
Kent Melton
Animateur en chef
Brad Schiff
Direction du story-boarding,
auteur
Chris Butler
Conception
Trevor Dalmer
August Hall
Ean McNamara

Animation

Animateurs
Daniel Alderson
Andy Bailey
Ludovic Berardo
Thiago Calçado
Phil Dale
Antony Elworthy
Charles Greenfield
Brian Hansen
Michael Hollenbeck
Travis Knight
Danail Kraev
Rachelle Lambden
Matias Liebrecht
Jan Maas
Kevin Parry
Florian Perinelle
Justin Rasch
Jeff Riley
Gabe Sprenger
Anthony Straus
Philippe Tardif
Ian Whitlock
Dobrin Yanev
Coordination de l'animation
Claudia Amatulli
Designer des animations faciale
David Vandervoort
Direction De l'animation Faciale
Kyle T. Bell
Animateur facial en chef
Kim Slate
Animation faciale numérique
Adam Lawthers
Sean Burns
Jeffrey Croke
Matt Ellsworth
Joel Hasse
TingTing Liu
Zachary Rahman
Michelle Ross
Carolyn Vale
Synchronisation labiale
Ryan T. Aguilar

Story

Story-boarder
John Aoshima
Vera Brosgol
Emanuela Cozzi
Mark Garcia
Julián Nariño

Ovi Nedelcu	Directeur de fabrication des mains	Shami Lang-Rinderspacher	Fabrication de la modélisation	Designer Graphique
David Ochs	Rachel Cherry	Lars C. Larsen	Russell Seifert	Tim Garbutt
Brian Ormiston	Responsable roulements (Caster)	Arthur D. Lindfield	Coordination de la	<u>Effets numériques</u>
Shawn Palmer	Faon Lewis	David Pugh	modélisation des tissus	Responsable CG
Consultant/Interprète	Chef Caster	Jerry Svoboda	Whitney Schmerber	Rick Sevy
Taró Gotó	Shea Bordo	Patrick "Pat" Weinberg	<u>Paysages</u>	Responsable Compositing
<u>Casting</u>	Chef costumier	<u>Département artistique</u>	Responsable de l'agencement	Peter Vickery
Directeur de casting	Thalia Lane	Directeur artistique	des paysages	Responsable du développement
Allison Jones	Responsable de la	Alice Bird	Tony Travis	des effets numériques
Casting Associés	fabrication des costumes	Directeurs artistiques assistants	Coordination des paysages	Eric Wachtman
Ben Harris	Elsa Dye	Phil Brotherton	Jodi Nichols	Créations numériques
Peter Kousakis	Responsable de la fabrication	Robert DeSue	<u>Espaces verts</u>	Grant Laker
<u>Production</u>	des cheveux et fourrures	Design des personnages	Direction des espaces verts	Directeur de production
Directeur de production	Jessica Lynn	secondaires	Duncan Gillis	des effets numériques
Dan Pascall	Responsable peinture des figurines	Jesse Aclin	Chef paysagiste	Joelle Spencer-Gilchrist
1er Assistant Réalisateur	Amy Wulfinfing	Spécialiste origami	Douglas Mitchell	Planification des effets spéciaux
Samuel Wilson	Chef peinture figurine	Megan Tindle	<u>Agencement des plateaux</u>	Adrienne Anderson
Planification de la production	Josh Storey	Design des effets personnels	Direction de l'agencement des plateaux	Responsable éclairage numérique
Jared Bumgarner	Expert en figurine	David Lee	Kieron Thomas	Terrance Tornberg
Producteur associé	Becky Steele	Joe Kortum	Chef de l'agencement des plateaux	Directeurs techniques de l'éclairage
Jocelyn Pascall	<u>Animation de remplacement</u>	Designer Graphique	Jesse Gregg	Benjamin Lishka
2e Assistant-réalisateur	<u>& Technique de remplacement</u>	Josh Holtsclaw	<u>Éclairage/Caméra</u>	Joe Strasser
Jodi Clark	Chef du design de l'assemblage	<u>Fabrication des plateaux</u>	Responsables éclairages, caméras	Animateur numérique en chef
Alicia Cortes	(Rigging)	Directeur de la fabrication plateau	Chris Peterson	Nick Craven
Holly Werner	Kingman Cruxent Gallagher	Jon M. Warren	John Ashlee Prat	Directeur technique de l'animation
Assistante en chef de Travis Knight	Responsable fabrication	Darcy Nelson	Dean Holmes	Alastair Macleod
Kathy Radcliffe	Morgan Hay	Chef menuisier	Mark Stewart	Responsable des effets
Script/coordination	Rob Ducey	Phil LaFond	<u>Contrôle à distance</u>	David Horsley
de l'enregistrement	Directeur technique du Rigging facial	Fabrication des métaux	Responsable contrôle	Directeur technique
KJ Pilar	Michael Laubach	Jayson Cooper	à distance des caméras	des effets numériques
Assistant de la coordination	Chef texturisation	Soudeur	Steve Switaj	Takashi Kubota
de la production	Tory Bryant	Rick Baker	Opérateurs de contrôle à distance	Peter Stuart
Nathanael Horton	Coordination de	Coordination de la	Matthew Emmons	Animateur des effets en numérique
Directeur de post-Production	l'animation de remplacement	fabrication des décors	David Trappe	Karl Kohlman
David E. Hall	Matthew J. Schiavone	Paula Diane Lopez	<u>Montage</u>	<u>Compositing</u>
<u>Fabrication des personnages</u>	Spécialiste en chef de	Fabrication mécanique	Premier assistant monteur	Responsable du Compositing
Direction des personnages	l'animation de remplacement	Brian Kelly Hahn	Anthony Pitone	Tilman Paulin
Peter McCown	Tim Yates	Coupees au laser	Responsable du montage	Sculpture et texturisation numérique
Sculpteurs	Spécialistes de	Kacey VanNuland	Trevor Cable	Steve Arguello
Benjamin William Adams	l'animation de remplacement	<u>Modélisation</u>	Responsable du service média	Création des ombres
Christy Becker	Tucker Piontek	Direction de la modélisation	Martin Pelham	Mitch Prater
Toby Froud	Martha Grant	Keith McQueen	Responsable du service média	Texture et matte painting
Chef du modelage des têtes	Techniciens impression en 3D	Modeleur en chef	Jacqueline White	Joe Beckley
Matt Isakson	Angela Novak	Raul Martinez	Data Wranglers	Texture et sculpture
Chef modeleur	Jenny Jewell Kramer	Modeleur numérique	Jason Potter	Holly Webster
Mark Brokaw	Michael Capparelli	Tony P. Chen	Kalie Stanton	Montage des effets spéciaux
Directeur du département armatures	<u>Assemblage de l'animation</u>	Spécialiste en animation tissus	Directeur technique	Todd Gilchrist
Jeremy Spake	Riggers	Molly Storey Light	Jeff W. Smith	Directeur technique du Matchmove
Responsables armatures	Brian Elliot	Mattie Bowden	Survey/Matchmover	Christopher Weinberg
Nick Smalley-Ramsdale	Chris Gough	Ingénieur en éclairage miniature		
Patrick Zung		Matthew DeLeu		

Responsable Roto/peintures

Justin Graham
Kane Brassington
Jorge Heredia
Veronica Hernandez
Trish Van't Hul

Coordination
de la production
des effets spéciaux
Vic Simiele
Lily Zaldivar

Data/Render Wrangler
Amelia "Mia" Sires

Direction des ressources
humaines.
Leeann Lewis

Chorégraphie O'BON

Chorégraphe de la fête
en l'honneur
des ancêtres "O'BON"
Sahomi Tachibana
Danseurs
Angela Kanegae
Akemi Saula

Chorégraphie des combats

Chorégraphe
Aaron Toney
Cascadeurs
Mickey Facchinello
Brendan Huor
Jeremy Marinas

Musique

Musique
Dario Marianelli
Direction de la
bande originale
Maggie Rodford
Orchestration
Dario Marianelli
Geoff Alexander
Chef d'orchestre
Dario Marianelli
Enregistré et mixé à
Air Lyndhurst Hall
Enregistrement et mixage
Nick Wollage
Direction de l'orchestre
Rolf Wilson
Shamisen
Kevin Masaya Kmetz
Hibiki Ichikawa

Shakuhachi

Clive Bell
Koto
Melissa Holding
Solo
Melanie Pappenheim
Chœur voix adultes
Doublevoices
Choeur
Libera Boys Choir
Dirigé par
Robert Prizeman

Direction musicale
Sara Matarazzo

"While My Guitar
Gently Weeps"
Distribué par
Harrisongs, Ltd.
(ASCAP)

Arrangements
Dario Marianelli
Shamisen Solo
Kevin Masaya Kmetz

Post-Production sonore

Warner Bros.
Postproduction Sound
Ingénieur du son en chef
Tim Chau
Mixers
Tim Chau
Tim LeBlanc
Effets sonores
Thomas O'Neil Younkman
Montage bruitage
Travis Crotts

Postsynchronisation
LA Studios – Los Angeles
Ingénieur
Carlos Sotolongo
Digital One - Portland
Ingénieur
Eric Stolberg

Colorisation numérique par

Technicolor Creative Services
Colorisation numérique
Mike Sowa
Production de la colorisation
Nancy Fuller
Manager
Ladd Landford

Marketing, Presse,
services juridiques

Presse
Maggie Begley
Communications
Droits et autorisations
Entertainment Clearances Inc/
Cassandra Barbour,
Laura Sevier
Juridiction Musicale
Christine Bergren

Générique de fin

Direction de l'animation
David Vandervoort
Producteur associé
Jocelyn Pascall
Directeur artistique
Trevor Dalmer
Design de la typographie
du générique
S-Core Co., Ltd.
Hyun-Seung Lee
Dae-Hoon Hahm
Dong-Kwan Kim

LAIKA

Direction des studios
Travis Knight
Bradley Wald
Arianne Sutner
Section juridique
Rosemary Colliver
Jenniphur Ryan
Comptabilité
Erin Baldwin
Bradley Day
Danika Burt
Grace Chung
Kathy Germer
Jessica Goss
Lydia Shields
Ressources Humaines
Suzanne Johnson
Mitzi Ang
Laura Aranda
Beth Carter
Wendy Frankenhauser
Angela Geier
Beverley Menillo
Anna Kvorning
Kristine Zentmeyer
Marketing et branding
Mark Shapiro

Remerciements

Misako Ito
Oregon Film
Portland Japanese Garden
The Japanese Foundation,
Los Angeles
Japanese American National
Museum of Los Angeles
Portland Art Museum -
Samurai! Exhibit
Kyle Abbott
Bamboo Garden Nursery -
North Plains, Oregon

Dawn Levy Vance –

Directrice de Travel Edge
Dawn Yamada
Sean Guttman
Stratays
Jon Hiller
Nick Meisel
Jay Kogen
Megan Ganz
Olivia Harrison

DÉDICACE

Ce film est dédié
à mes deux cordes :
mon père et ma mère
Ainsi qu'à Donna, Ridley,
Willow, et Merrick.
Vous êtes ma quête.
Vous l'avez toujours été.
TK

La Bande Originale du Film
est disponible chez
Warner Bros. Records



